

LOT

I. ANGLAIS Autoire (château des)

II. Autoire

IV. En 1178, la châtellenie de Saint-Céré dont dépend Autoire passe dans les possessions des vicomtes de Turenne. Autoire est à la frontière entre les comtés d'Auvergne et de Toulouse. C'est probablement à cette date que le château commence à être construit par le baron de Castelnau-Gramat sous la forme d'un abris sous roche fortifié accolé à la falaise.

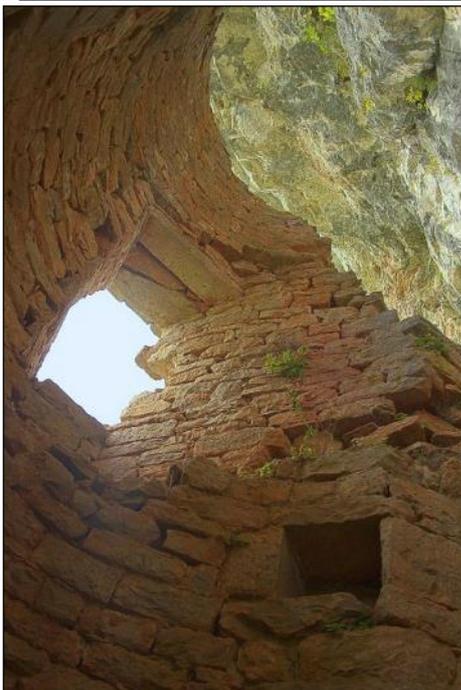
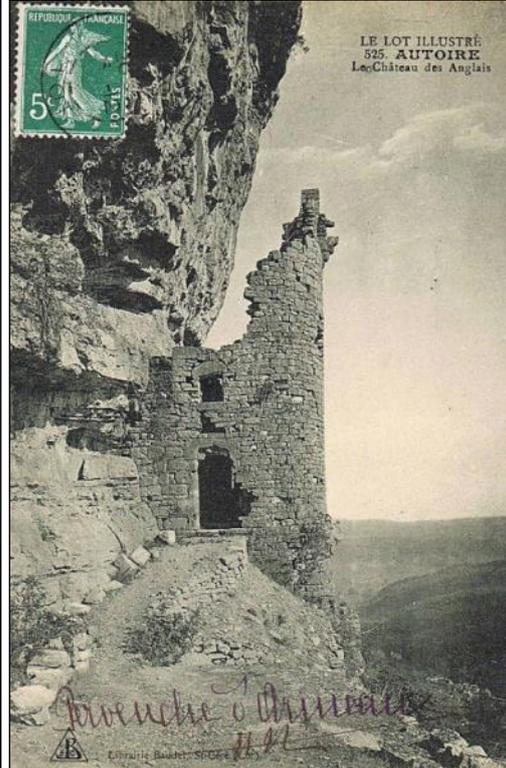
Le château est occupé en 1378 par le capitaine de routiers Bernard de La Salle à la solde du roi d'Angleterre. Le château et le village fortifié a servi de repaire aux compagnies anglaises pendant la guerre de Cent ans. Juste après la guerre de Cent ans, les seigneurs d'Autoire font construire la tour avec un escalier à vis et mâchicoulis contre le logis fortifié.

En 1562, Autoire est occupée par les protestants. Un acte daté du 3 mars 1588 indique que le château a été occupé par une bande protestante commandée par Jean Mollé connu sous le nom de capitaine Vinsou qui se rend au gouverneur de Saint-Céré et à la communauté d'Autoire au bénéfice du vicomte de Turenne. Pendant la Fronde, en 1647, le vicomte de Turenne, un des chefs de la Fronde, fait restaurer les défenses du château. Ensuite le lieu est abandonné. Au XVIII^{ème} siècle, les habitants commencent à piller les pierres du château, puis il est absorbé par les broussailles et passe dans l'oubli.

C'est une forteresse à moitié troglodyte. L'ensemble fortifié avait une façade d'environ 200m et 30 à 40m de profondeur placé contre la falaise haute de 50m. Il était réparti sur trois terrasses en escalier. Il possédait quatre tours dont il ne reste que la base. La tour nord avait une poterne. Une grotte fortifiée dès le XII^{ème} siècle faisait partie de l'ensemble défensif.



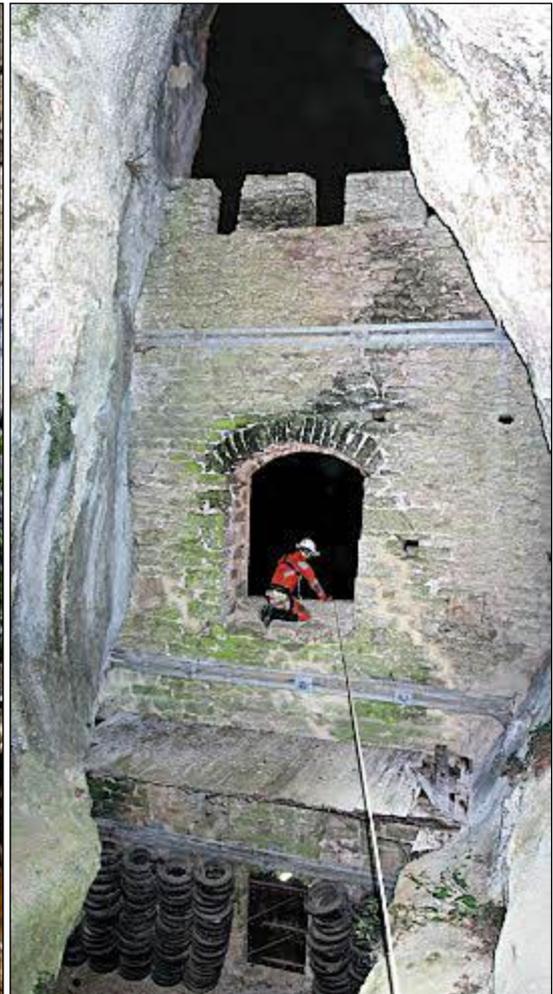
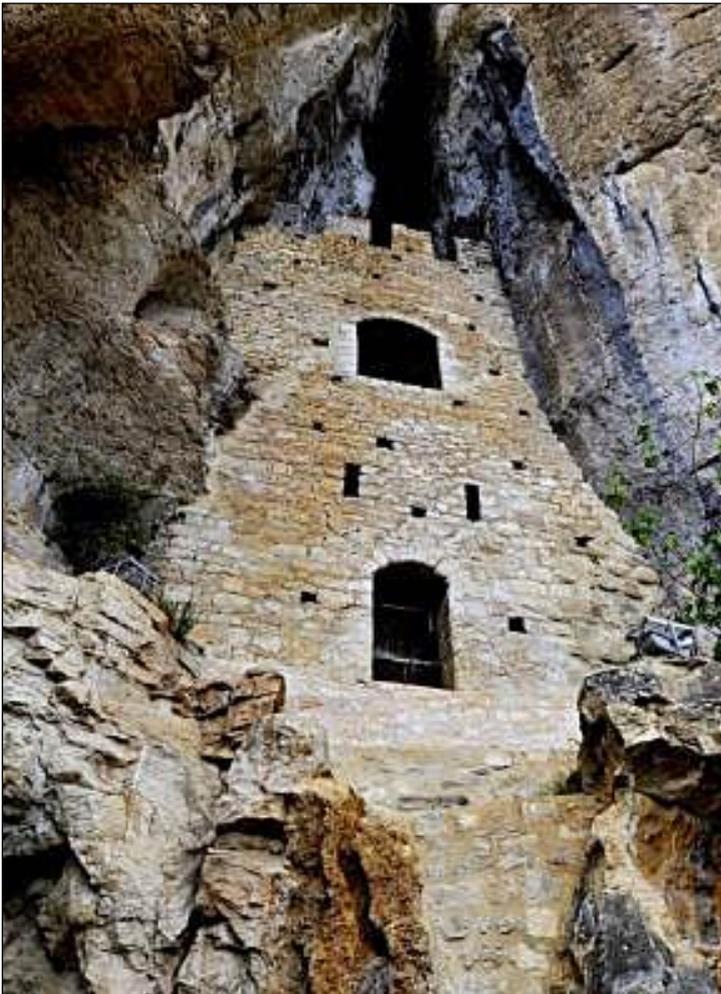
Le cirque d'Autoire est une reculée au sens karstique.

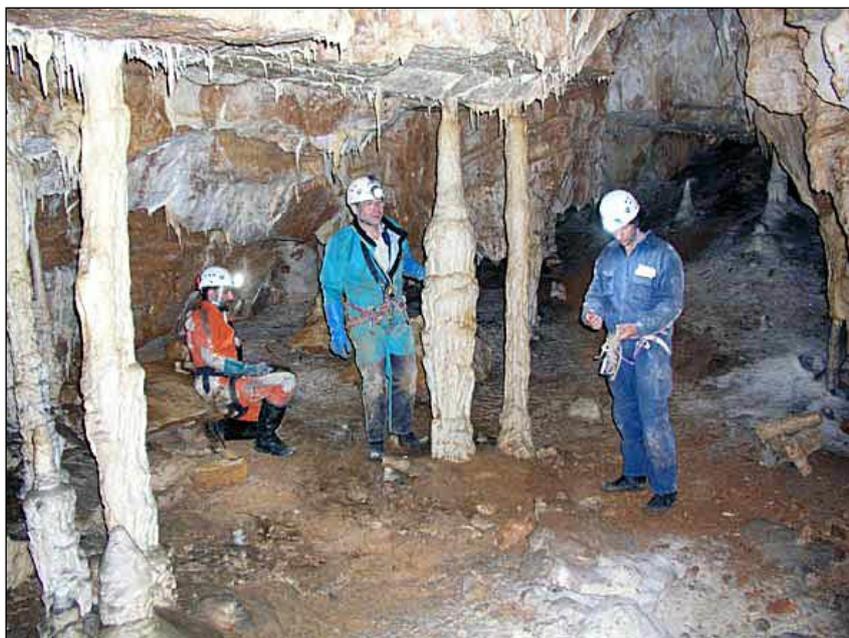


I. **ANGLAIS** Bouziès (château des)

II. Bouziès

IV. Peu ou pas renseignements. Il est donné comme étant du XIV^{ème} siècle.





On voit que l'édification du château a préservé la cavité qui se développe derrière ! Photos Jean-Yves BIGOT.

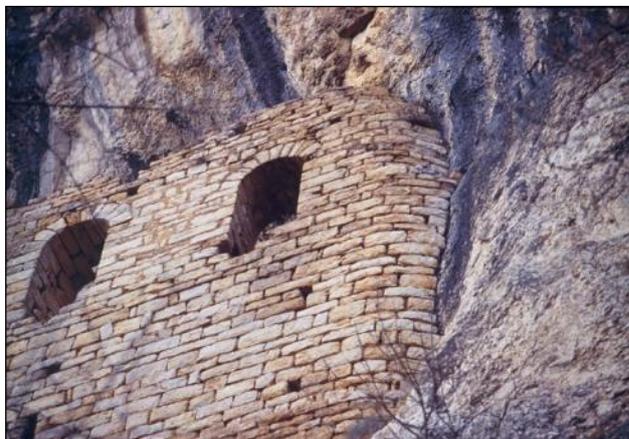
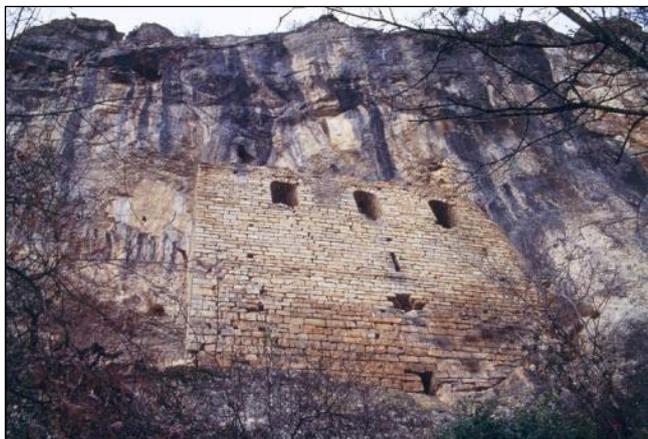
I. ANGLAIS Brengues (château des)

II. Brengues

IV. La roque de Brengues est une possession des Barasc de Bédrier au XIII^{ème} siècle. Elle appartient ensuite à une branche de la famille de Cardaillac, les Cardaillac-Brengues.

Le haut pan de mur qui subsiste avec des baies et une porte en plein cintre dont les arcs sont constitués de petits claveaux permettent de placer sa construction au XII^{ème} siècle.

À quelques centaines de mètres au sud du château on trouve un pan de mur avec une porte ogivale et une archère cruciforme. Elle a dû être ajoutée en 1347 d'après Valérie Rousset. En 1504, d'après le dénombrement du ban et de l'arrière-ban, la seigneurie de Brengues est à Jean de Cardaillac, seigneur de Cardaillac.





I. ANGLAIS Laroque-des-Arcs (château des)

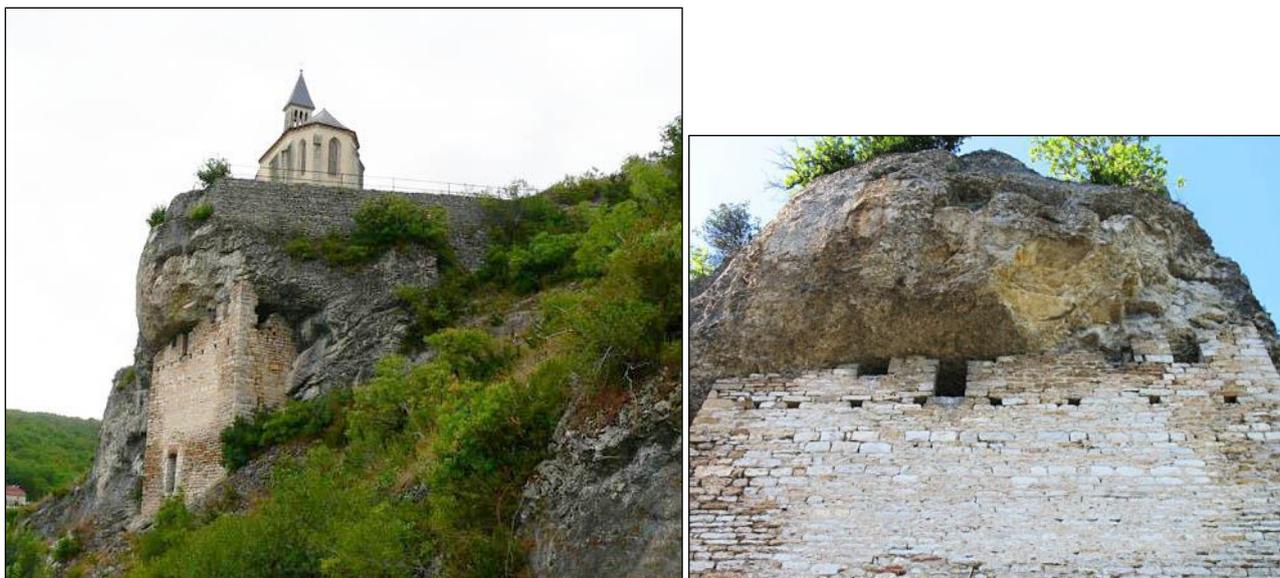
II. Laroque-des-Arcs.

IV. Laroque-des-Arcs, habitée depuis l'époque romaine, fut fondée au XII^{ème} siècle pour protéger les arcs de l'aqueduc romain amenant l'eau de Font-Polémie aux thermes de Cahors. Le pont romain, à trois rangs d'arcades, fut démoli en 1370, sur l'ordre des consuls de Cahors. Il s'agissait d'empêcher les bandes anglaises de s'y retrancher.

Datable du XII^{ème} ou du XIII^{ème} siècle, la fortification de falaise, dite « Château des Anglais », est vraisemblablement le centre primitif de la seigneurie de Laroque. Celle-ci est liée à une ancienne maison vicomtale, dite de Laroque, dont l'héritage a été en partie récupéré par la maison de Gourdon. Hugues de Laroque, descendant des vicomtes de Cahors et de Saint-Cirq-Lapopie est mentionné en 1090. Son nom s'est perpétué dans celui d'un autre Hugues de Laroque, fils de Fortanier de Gourdon, mentionné en 1281. Le château dont les consuls de Cahors ordonnèrent la destruction en 1370 doit sans doute correspondre à un autre édifice.

Des traces de l'aqueduc sont encore visibles au Pech de Clary, près de la chapelle Saint-Roch.





Le bâtiment, dominé par la chapelle Saint-Roch, est d'un plan rectangulaire très simple : un rectangle de 9,80 m en façade.

I. **ANGLAIS** Capdenac (fontaine troglodytique des)

II. Capdenac

IV. Fontaine et bassins de captation d'une source avec escalier creusé dans le roc. Le couverture est en arc brisé, et les fonds de bassins en plomb. Ce dispositif pourrait être d'origine antique, réaménagé aux époques médiévale et moderne.

Ces bassins surplombent le Lot de plus de 120 mètres. On accède à la fontaine depuis la place Saint-Andrieu par un escalier de 135 marches creusé à flanc de falaise. Deux bassins : le premier, ovale, tapissé de plomb, de 9.000 litres, était réservé aux habitants ; le second, de 15.000 litres, servait pour le bétail.

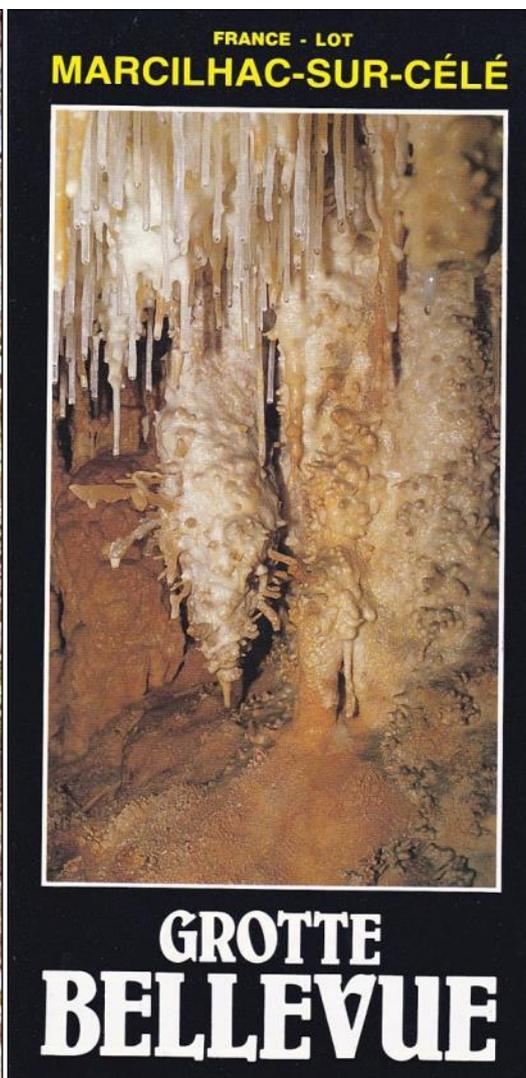
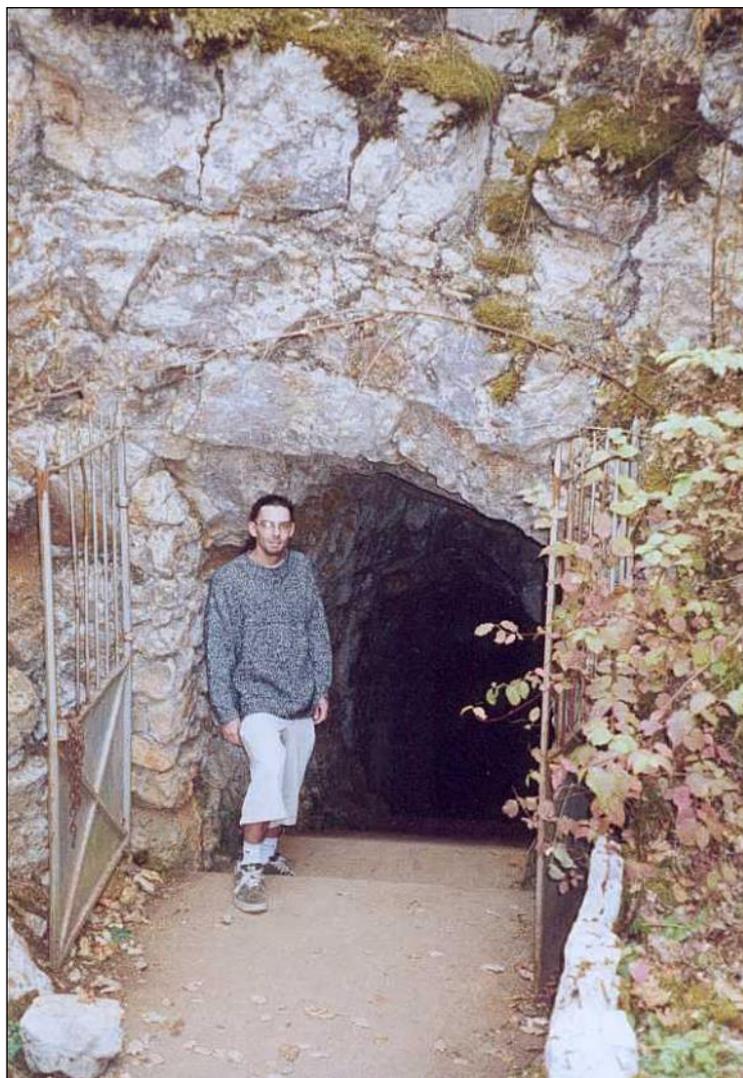


Le bassin de 9.000 litres.

I. **BELLEVUE** (grotte de)

II. Marcilhac-sur-Célé

IV. Découverte en 1964, la grotte de Bellevue propose un échantillon des principales concrétions existantes (stalactites, stalagmites, draperies, excentriques en importante quantité pour une grotte de 250 mètres de long. L'aménagement est tel qu'il permet de pénétrer au cœur de la grotte et de découvrir le sous-sol karstique du Lot. La visite se fait par petit groupe d'une vingtaine de personnes maximum pour une durée d'environ 40 minutes.



Collection J.-M. GOUTORBE.

I. **BETOU** (igüe du pech de)

II. Gintrac

III. 552,80 – 287,18 – 310m. SOUILLAC XXI 36.

IV. Petite grotte épidermique composée d'une salle unique structurée en plusieurs volumes par des coulées stalagmitiques et des éboulis. Murettes d'aménagement de l'espace. Une partie de l'auvent s'est éboulée et l'on pénètre maintenant par une chatière.

V. Dans un diverticule barré par une murette, plusieurs croix latines gravées au plafond.

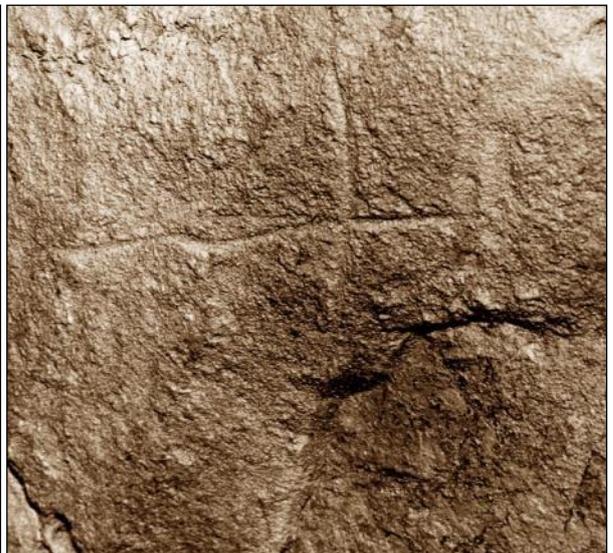
VI. Tesson de poteries noires dans le diverticule orné et poterie entière recueillis par le Spéléo-Club de Saint-Céré.

VII. Il pourrait s'agir de croix à vocation prophylactique destinées à protéger les ovins (dans l'hypothèse où la grotte aurait servie de bergerie).

VIII. GRATTE, L. (1984) : L'occupation humaine de la grotte du Tribunal, ou grotte du Pech de Bétou. Bull. Comité Départemental du Lot.



Vue de l'entrée du diverticule, solidement encadrée par deux murettes à gros appareillage.



(Photos Lucien Gratté.)

I. **BOURGNETOU** (grotte du)

II. Pinsac

IV. Domine de 25m la Dordogne. Boyau de 2 à 6m de large, de 2 à 10m de haut, de 55m de longueur.

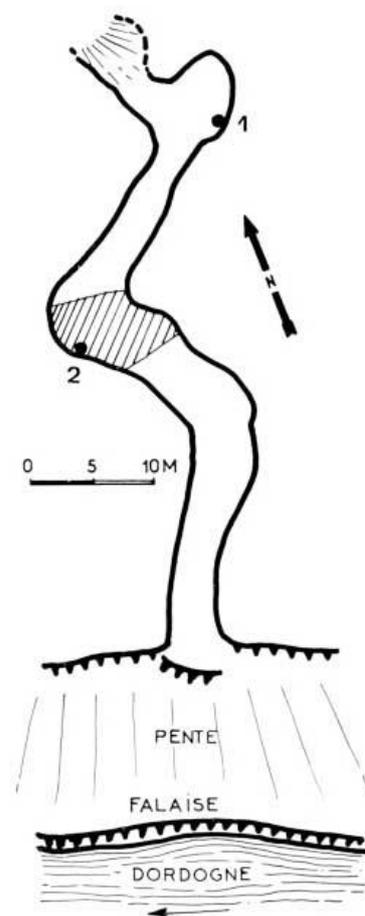
V. A. Renne finement gravé.

B. « ... Main positive très nette, située dans un coude de la galerie ; les doigts sont courts et gros, la paume est large (hauteur de la main 17 cm, largeur de la paume 11 cm.) La silhouette a un aspect courtaud très différent de celui des mains négatives dont les lignes généralement élancées évoquent souvent des empreintes de mains féminines. Le pouce est à droite ; l'image colorée est unie et ne comporte aucune interruption au creux de la paume et au niveau des articulations : elle ne peut donc résulter d'une simple application de la face palmaire qui aurait donné au contraire une image discontinue correspondant à l'empreinte des parties saillantes et charnues ; l'image a ainsi été rectifiée par frottement ou badigeonnée. Un raclage très récent affecte la partie droite de la paume.

A une dizaine de centimètres à droite, trois taches de même couleur sont encore visibles, bien qu'en grande partie effacées : il s'agit d'empreintes de doigts : un trait brun se voit enfin à 7cm en dessous.

La couleur employée est à peu près sûrement de l'ocre de teinte assez foncée... La datation de cette main pose des problèmes d'autant plus délicats que son association avec la gravure ne paraît pas évidente... il est peu probable qu'elle soit très récente... sans exclure toutefois formellement une origine paléolithique... » D'après M. LORBLANCHET.

VIII. LORBLANCHET, M. (1971) : Nouvelles figures pariétales en Quercy. Bull. Soc. Préhist. Fse. 1971. Vol. 68, n° H-S. pp. 293-300.



1-Main positive brun-rouge. Photo M. Lorblanchet.

2-Plan de la grotte de Bourgnétou.

1. Renne finement gravé ;

2. Main positive rouge. Hachures : zone fouillée par A. VIRE, puis R. Léonard.

I. CHEMIN de HALAGE de BOUZIES à SAINT-CIRQ-LAPOPIE

II. Bouziès.

IV. Construit en 1845, il servait à tirer les gabarres sur le Lot. Sur 300 mètres environ, là où la falaise plonge dans l'eau, il a été creusé à même le rocher.

V. En 1989, il a été orné de sculptures dues au Toulousain Daniel MONNIER.



Saint-Cirq-Lapopie est un village touristique-médiéval, perché sur les falaise, au-dessus du Lot.



Sur environ 300 m, le chemin de halage est taillé dans le roc.



*Sculptures de Daniel MONNIER.
(Photos Lucien Gratté.)*



LE LOT
UNE CHOSE EST SÛRE
AVANT QUE CE BAS-RELIEF 1980
NE S'EFFRITE À NOS PIEDS J'AI
QUELQUES RAISONS DE CROIRE
QUE LES ARRÈRE-PETITS
DE CEUX NÉS AUJOUR
D'HUI M'AURONT REJOINTS
ÉTENDUS FACE AU CIEL

I. CLOUP D'AURAL (phosphatières du)

II. Bach

IV. Les «phosphatières du Quercy» ne sont pas des grottes ordinaires. Comblées par des argiles riches en phosphate, elles ont tout d'abord contribué à la fossilisation des faunes du passé, depuis 40 millions d'années, pour ensuite tenir lieu d'habitat, de la préhistoire jusqu'à une époque relativement récente, avant d'être exploitées industriellement au XIX^e siècle pour l'extraction des phosphates.

Les Phosphatières du Cloup d'Aural sont donc d'anciennes mines. Cheminez d'abord en surface dans la forêt pubescente du Causse. Puis plongez au cœur de la phosphatière et découvrez l'exploitation minière, la formation, la flore et l'intérêt paléontologique d'un site naturel exceptionnel. L'exploitation a permis la découverte de fossiles. Le Quercy est ainsi la seule région au monde où l'on connaît l'évolution de la faune des climats sur plus de 30 millions d'années.

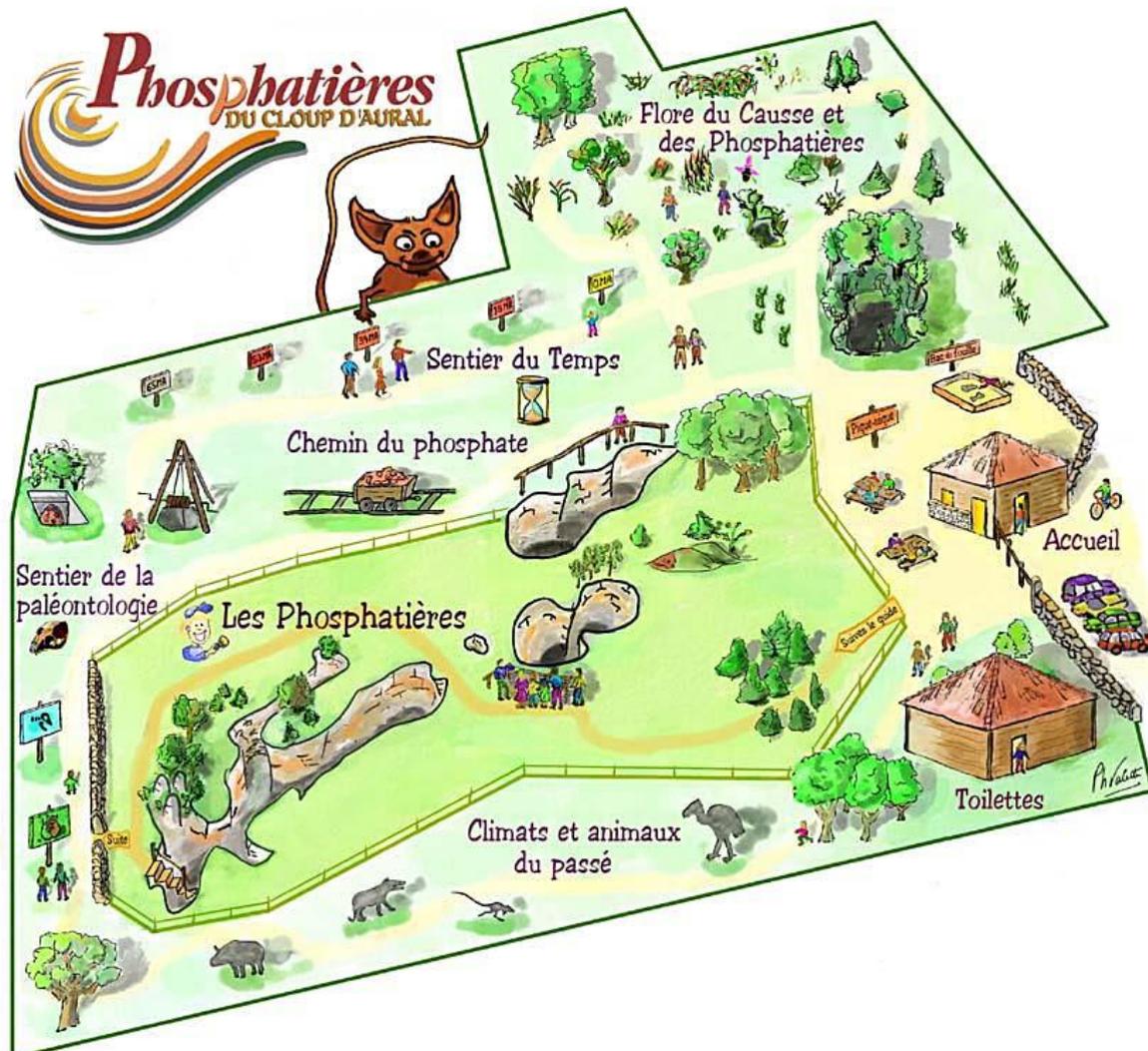
Les espaces thématiques (de 30 minutes à 2h env.) :

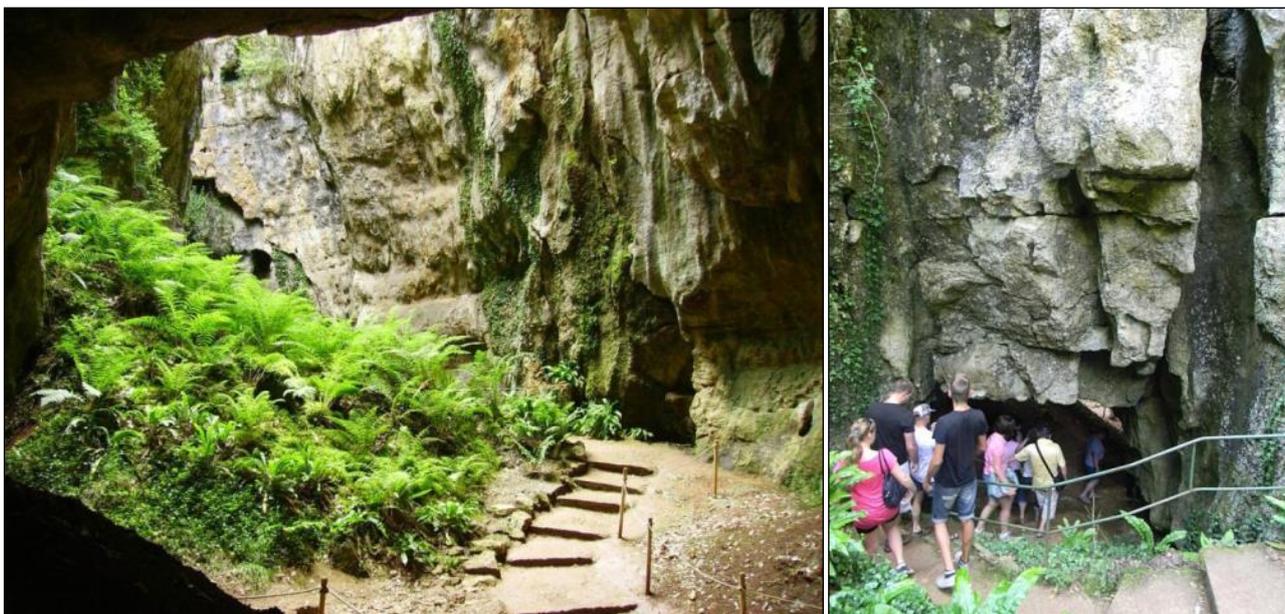
- **Chemin du Phosphate** : retracez l'histoire de l'exploitation du phosphate au fil du temps et dans le Monde.
- **Sentier du Temps** : explorez 100 millions d'années depuis la mer de l'ère secondaire jusqu'au Quercy d'aujourd'hui.
- **Sentier de la Paléontologie** : apprenez comment les fossiles racontent 34 millions d'années d'évolution de la faune et des climats.
- **Flore du Causse et des Phosphatières** : retrouvez 70 espèces de plantes, lichens et champignons du Causse et des Phosphatières.
- **Animaux et Climats du Passé** : découvrez les silhouettes grandeur nature de vertébrés trouvés dans les phosphatières. Sauriez-vous les reconnaître ?
- **Bac de fouilles** : jouez au paléontologue avec vos enfants en cherchant les moulages de fossiles cachés sous le sable.

Des animations sont proposées toute l'année scolaire pour les écoles primaires, maternelles et élémentaires, les collèges et lycées. Des sorties hors-site sont également effectuées pour compléter la visite en fonction des attentes des enseignants.

VIII. <http://www.phosphatieres.com/>

<http://www.quercy.net/patrimoine/phosphatieres/index.html>





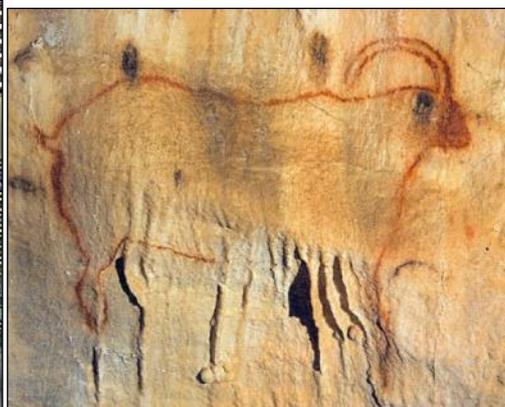
Nodules.

I. **COUGNAC** (grottes de)

II. Payrignac

IV. Découvertes en 1949 et 1952, les deux grottes sont depuis une cinquantaine d'années accessibles au public. Le site se compose de deux grottes distantes de 200m environ : la première comporte de nombreuses concrétions dont certaines, très fines, sont nommées fistuleuses. Les galeries sont d'une très grande richesse en concrétions ; la deuxième est une grotte ornée du paléolithique. Classée monument historique en 1954, elle présente de figures animales (grands cervidés, bouquetins, mammouths), des figurations humaines qui intègrent une longue alcôve débarrassée des concrétions par nos ancêtres.

<http://www.grottesdecougnac.com/>



Bouquetin. (capra ibex).

I. DIABLE (château du) ou des Anglais

II. Cabrerets

IV. La haute falaise en surplomb de Rochecourbe domine le village et porte sur sa verticale la plus belle des «roques» troglodytes quercynaises, plaquée contre la falaise qui domine le Célé, dit « château des Anglais », ou « château du Diable ». La construction originale avait 90 mètres de long, 30 de haut et 5 de large, et était dominée par une tour ronde qui subsiste encore aujourd'hui. Il était mentionné dans un acte de 1259 et fut d'abord au Moyen Âge la demeure des seigneurs de Barasc. Pendant la guerre de Cent Ans, il tomba en 1380 aux mains des grandes compagnies au service des Anglais d'Aquitaine, d'où son nom. Dix ans plus tard, Jean d'Hébrard, seigneur de Saint-Sulpice, le reprenait, en débarrassait les brigands et le démolissait.



I. LACAVE (grottes de)

II. Lacave

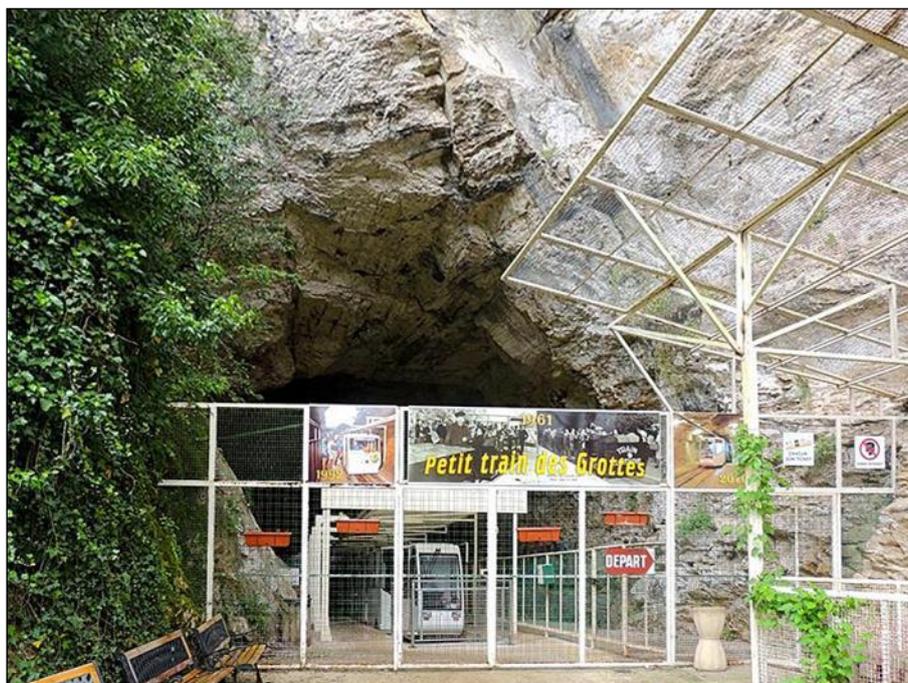
IV. Armand Viré est un brillant docteur en sciences. En vacances dans le Lot, il apprend par des amis l'existence d'une grotte à quelques pas de sa résidence d'été. Il y trouve un orifice de 75 mètres de profondeur. C'est un émerveillement pour ces premiers visiteurs. Ils entrevoient dentelles, cloches de voûte et autres formations rocheuses. L'accès aux grottes de Lacave se fait, depuis la grotte de Jouclas, en petit train puis en ascenseur ; vous êtes ensuite pris en charge par un guide

pour plus d'1h15 de visite. Vous cheminez à travers une dizaine de salles. Les plus représentatives sont la ville engloutie, la salle des lumières noires, la salle des lacs et mirages. Les grottes de Lacave représentent une des synthèses des grottes de France avec ses lacs, ses cascades pétrifiées, colonnes et autres concrétions. Des outils et des armes préhistoriques, en os et en corne, des silex ont été découverts lors des travaux d'aménagements des grottes.

<http://www.grottes-de-lacave.fr/>



Ci-dessous : le petit train, un élément important du site.





Vers 1960...

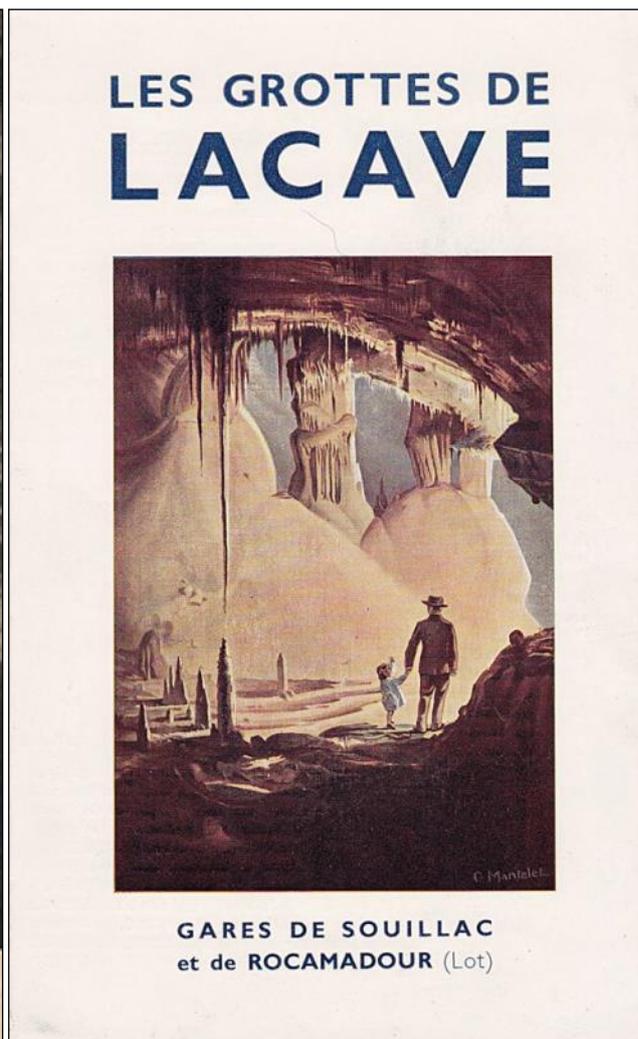


vers 1980

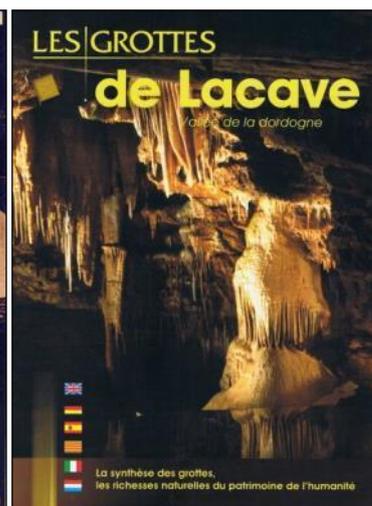
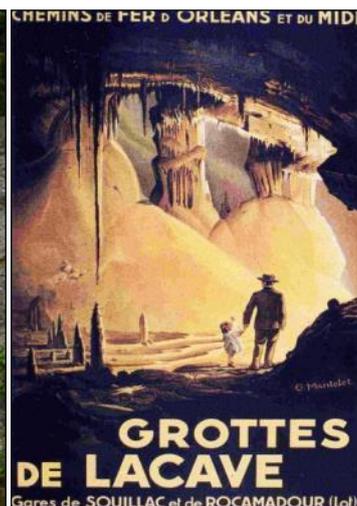


Vers 2014.





Ci-dessus 1950 et ci-dessous 2010 : collection J.-M. GOUTORBE



I. LARROQUE-TOIRAC (château de)

II. Larroque-Toirac

IV. La falaise rocheuse située derrière le château est munie de grottes qui servirent incontestablement d'habitat troglodytique, puis un village fortifié ou castrum se développa sur l'étroit parvis situé contre la falaise, devant les grottes, et surplombant un ravin. Une courtine, s'étendant de la falaise au ravin, protégeait le site vers l'Est, du côté de l'accès principal vers le causse. À l'ouest, le site comportait un puits une chapelle et d'autres fortifications.

Le donjon fut édifié au XII^{ème} siècle, près de la courtine, pour renforcer la défense à l'Est, il a été démantelé à la Révolution. Le XIII^e siècle vit la construction d'une tour rectangulaire proche du puits dont le rôle était de défendre le castrum vers le bas.

À la fin du XIV^{ème} siècle, un seigneur Pierre de La Roque fit construire la tour batterie comportant l'entrée actuelle du château, transportant ainsi l'accès principal du site du secteur Est au secteur Ouest. La hauteur initiale de la tour, conçue pour l'artillerie de l'époque, devait être de l'ordre d'une trentaine de mètres.

C'est à partir de 1467 que fut construit par des La Roque le grand corps de logis central, actuellement la partie munie de toitures du château dont la hauteur dépasse trente mètres.

La cour basse, édifiée à la même époque, permettait de réunir les parties XIV^{ème}, XIII^{ème} et XV^{ème} siècles du château et autorisait, à partir du portail de la tour du XIV^{ème} siècle, l'accès à l'écurie aménagée dans la partie basse du corps de logis central. L'ensemble XIII^{ème} et XIV^{ème} a été transformé en terrasse, à peu près dans sa configuration actuelle, sous Louis XIV par un Seigneur Dujols, après démantèlement des parties supérieures restantes des deux tours XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, mais il comporte des pièces toujours enfouies, d'importantes fouilles ont été commencées.

Le château eut à subir des dommages importants pendant la Révolution : à partir de 1793 la décoration intérieure fut partiellement dégradée et la partie supérieure du donjon détruite.

VIII. <http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu/chateaux-lot-chateau-a-larroque-toirac-chateau-de-larroque-toirac.html>

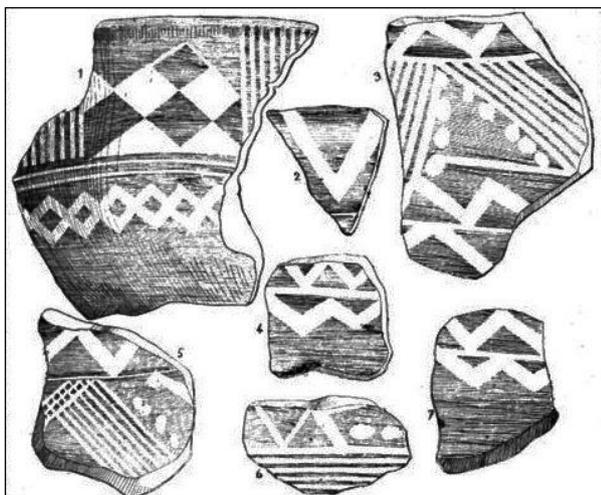


Salle des Gardes. Elle a un aspect troglodytique...

- I. **LOURDES** Baladou (grotte de)
- II. Baladou
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



- I. **MAGNAGUES** (igue numéro 2 de)
- II. Carennac
- IV. Près de l'igue n° 1. Petite cavité accessible par un couloir descendant, au sol jonché d'éboulis.
- V. Description sommaire des figurations
- VI. Découverte vers 1970 par le Spéléo-Club de Saint-Céré, l'igue renfermait dans un ensemble clos de nombreux vestiges de l'Age du Bronze (céramiques), des murettes et des figurations pariétales (dont grilles). Tout cela a été détruit peu après la découverte par un vandale, en dépit d'une fermeture placée par le club découvreur (Jean CLOTTES, 1984, comm. pers.)
- VIII. VIRE, A. (1912) : Bull. Soc. Préhist. Fse. Vol. 9, n° 3. Poterie Hallstattiennes aux « Igues de Magnagues », commune de Carennac (Lot). pp. 172-175. (pour l'igue n° 1).



Poteries hallstattiennes de l'igue n° 1. D'après A. VIRE.

- I. **MELANIE** (cuzoul de)
- II. Cabrerets
- IV. Galerie de 25m de long et de 2 à 3m de hauteur.
- V. Environ 30 signes anthropomorphiques plus ou moins anciens. Les plus récents semblent du XVIII^{ème} siècle, d'après M. Lorblanchet.
- VII. Gravures paléolithiques.
- VIII. LORBLANCHET, (1984) : Grotte le cuzoul de Mélanie. L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques. Ministère de la culture. Imprimerie Nationale. pp. 461-462.

- I. **MEMERLIN** (phosphatière de)
 - II. Lamagol
 - IV. Forme naturelle de la paroi, soulignée d'un tracé pour simuler un visage. Sous un surplomb, dans la phosphatière de Mémerlin. La réalisation est forcément contemporaine ou postérieure à l'exploitation du phosphate (fin XIX^{ème}).
- Surplombant la vallée du Lot à Cajarc, le site de Mémerlin-Prajoux constitue un ensemble de phosphatières remarquable. L'examen des photographies aériennes et de la carte topographique montre clairement que les sites de

Prajoux et Mémerlin appartenait à un seul ensemble karstique décapité et tronçonné par l'érosion.



(Photos Thierry PELISSIE.)

I. **MERVELLES** (grotte des)

II. Rocamadour

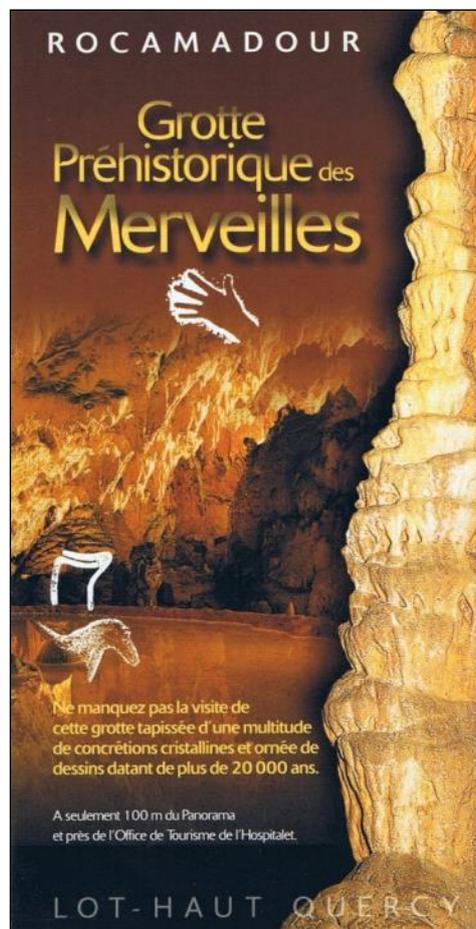
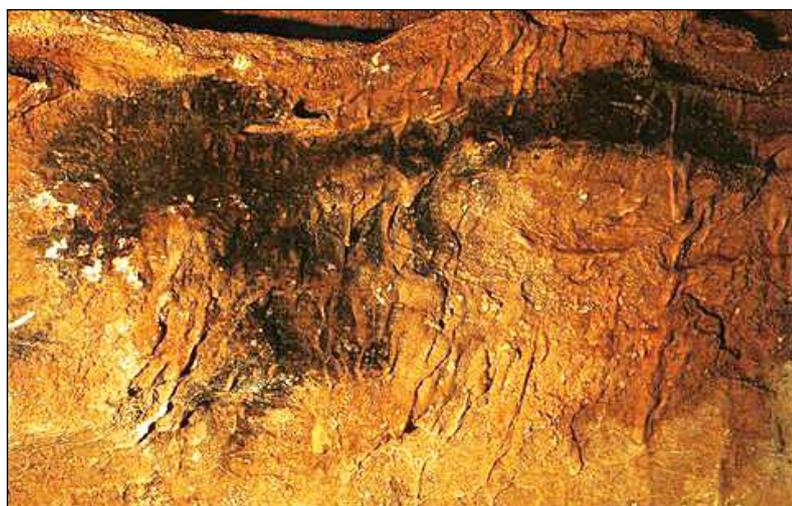
IV. La grotte préhistorique des Merveilles, découverte le 16 octobre 1920, est classée Monument Historique depuis le 16 mai 1925.

L'action continuelle de l'eau sur le plateau calcaire depuis plusieurs milliers d'années a tapissé la grotte de jolies concrétions et de gours, où se mirent des myriades de stalactites qui, au gré des éclairages, deviennent des statues, des montagnes ou des presqu'îles. Mais le point fort de votre visite est la rencontre avec l'art (représentations gravées ou peintes en rouge ou en noir) du paléolithique supérieur.

<http://www.grotte-des-merveilles.com/>



Grotte Préhistorique des Merveilles



Collection J.-M. GOUTORBE.

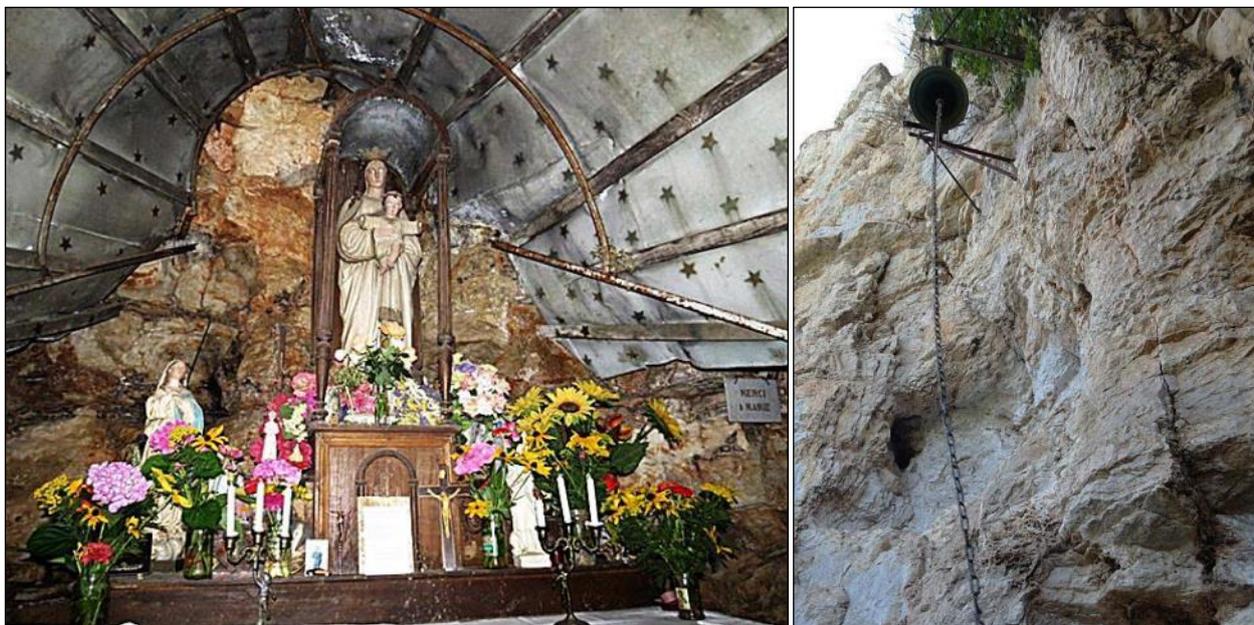
I. **MEYRONNE** (oratoire de)

II. Meyronne

IV. Dominant la vallée de la Dordogne et le village de Meyronne, ancienne résidence des évêques de Tulle, une falaise appelée « La vierge de la Roche » ou « Notre-Dame du Rocher Ste Marie » abrite une grotte où a été aménagée une chapelle.

Ce sanctuaire pourrait bien occuper le site depuis le haut Moyen-âge. À l'entrée de la grotte est suspendue une cloche qui permettait aux nombreux pèlerins de signaler leur présence aux habitants de la vallée ce qui permettait aux fidèles de s'associer au visiteur en récitant un ave.

VIII. <http://riviereesperance.canalblog.com/archives/2011/01/07/19630313.html>

I. **PADIRAC** (gouffre de)

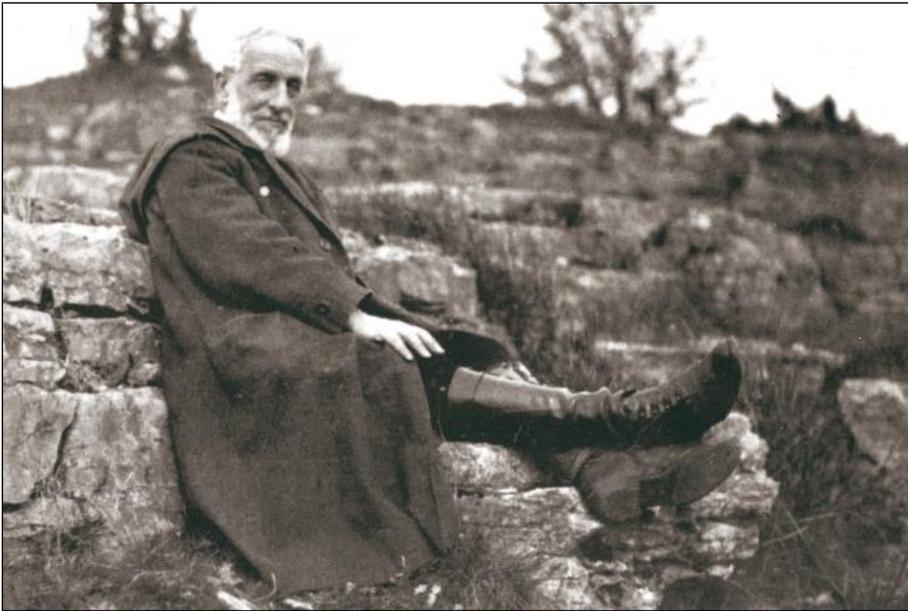
II. Padirac

IV. 45 km de réseau, et une rivière souterraine de 10 km de toute beauté, dont l'exploration a débuté par Martel aux débuts de la spéléologie, et se poursuit encore chaque année. Le Gouffre de Padirac est loin d'avoir livré tous ses secrets ! Enfonchez-vous sous terre dans un décor féérique, au cœur d'une cavité naturelle de 75m. et le long de galeries creusées depuis des millénaires par une mystérieuse rivière souterraine. Embarquez ensuite pour une navigation de 500 mètres à 103 mètres de profondeur, pour finalement découvrir la salle du Grand Dôme, une des plus impressionnantes d'Europe.

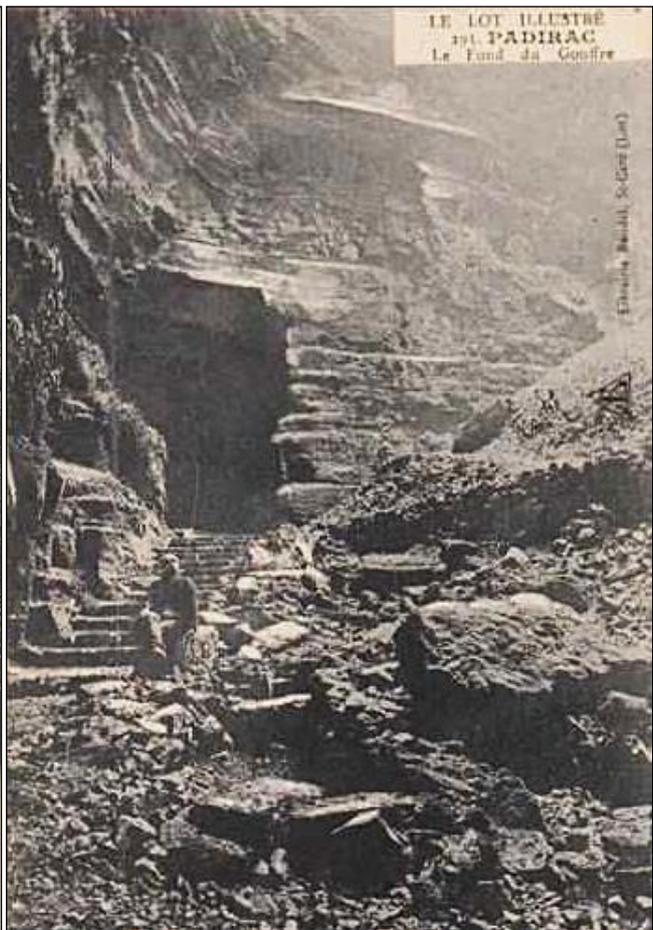
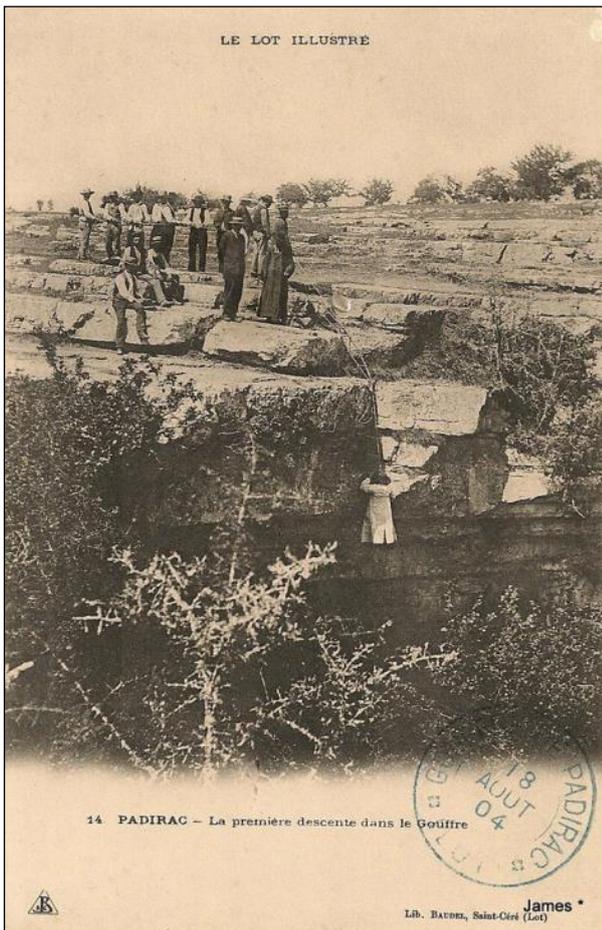
<http://www.gouffre-de-padirac.com/#/fr>

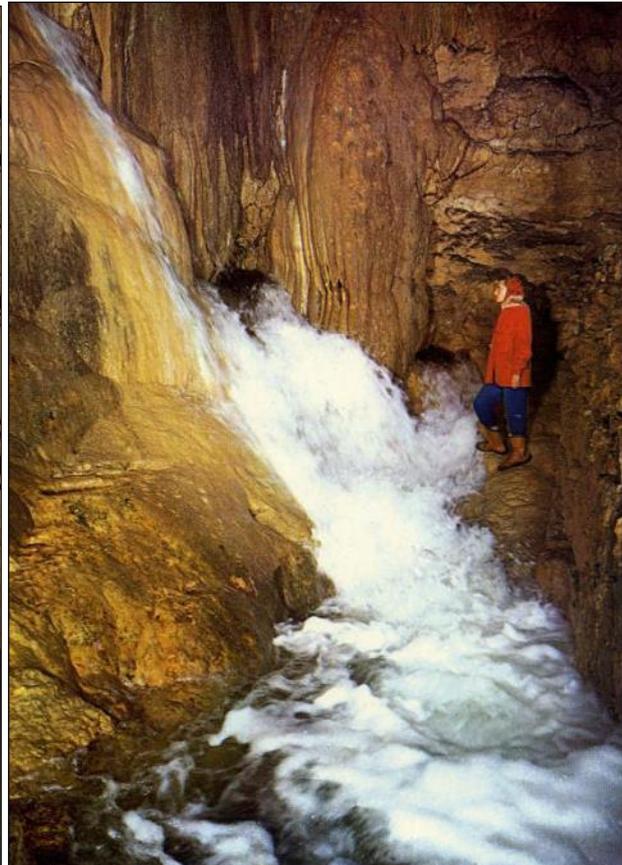
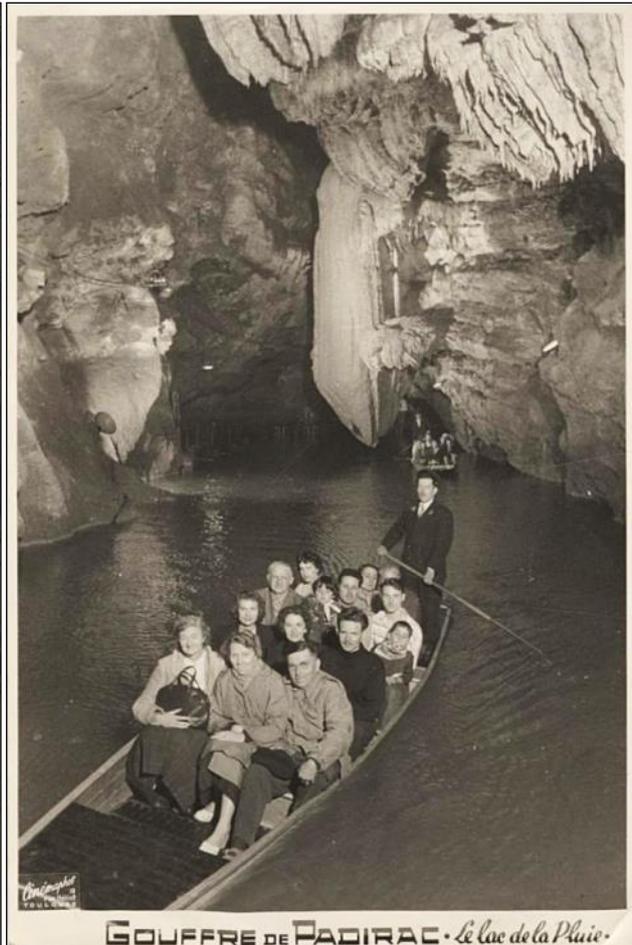
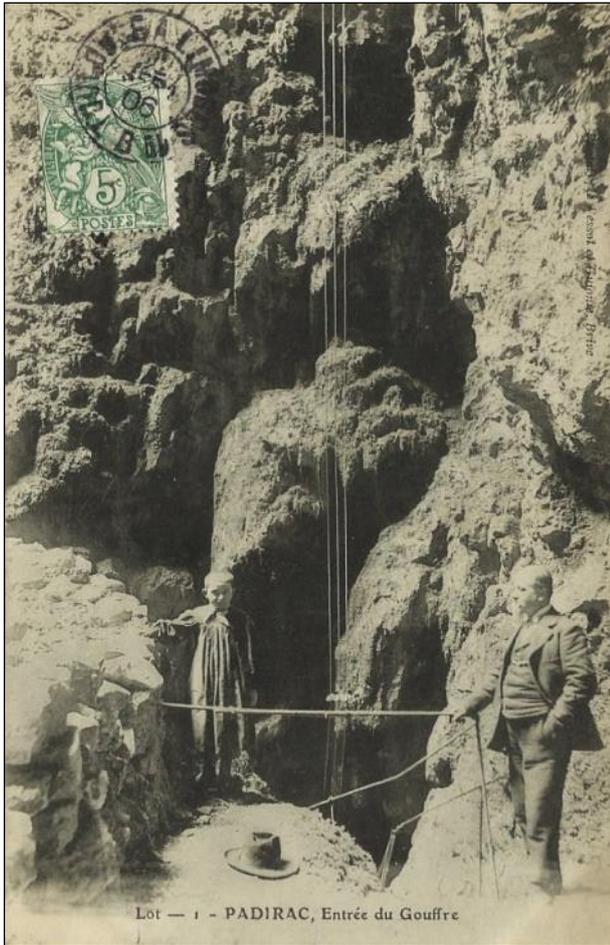


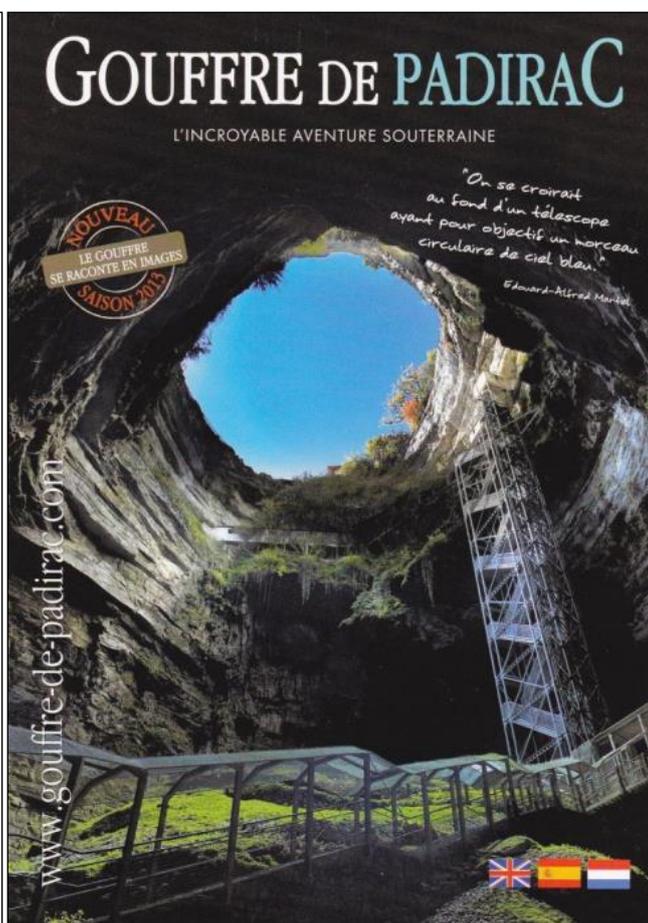
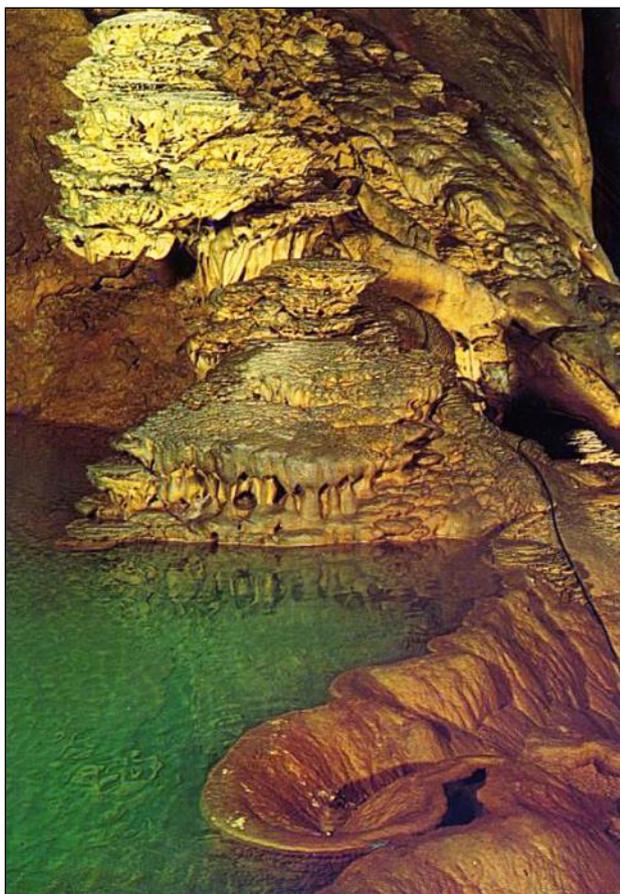




Edouard-Alfred MARTEL.







Ci-dessus 1970-80 et 2013 et 2014 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. PECH CURET (grotte de)

II. Salviac

III. 517,03 – 266,86 – 220m.

IV. Cavité d'une quarantaine de mètres de long. Entrée large et basse, plan incliné, replat, à-pic de 1,50m et salle subcirculaire de 15m de diamètre environ. À l'opposé de la galerie d'accès, à 10m de haut, boyau dans lequel se trouvent les peintures.

V. Peintures au trait noirs ou rouges et empreintes de mains. Au total :

- 6 canidés au galop ;
- 1 canidé à longues pattes, au repos ;
- 2 éléphants (?) ;
- 3 poissons ;
- 1 bovidé ;
- 3 mains positives noires ;
- 3 mains positives rouges ;
- divers signes géométriques ;
- 6 tâches ou figurations énigmatiques.

VII. L. MEROC écrit à ce propos : « ... notre première impression, sur le vu des photographies reçues des inventeurs, avait été qu'il s'agissait d'une plaisanterie. De prime abord, la vision directe des peintures n'a fait qu'aggraver notre réaction initiale... cependant, deux peintures sur roches horizontales portant la « crasse des siècles », preuve d'une assez grande ancienneté... »

Suivent d'autres considérations et : « ... autant de remarques qui militent en faveur d'une ancienneté relative de ces peintures. Les éléphants et le naturalisme des animaux semblent exclure la Protohistoire. Resterait les temps historiques ?... »

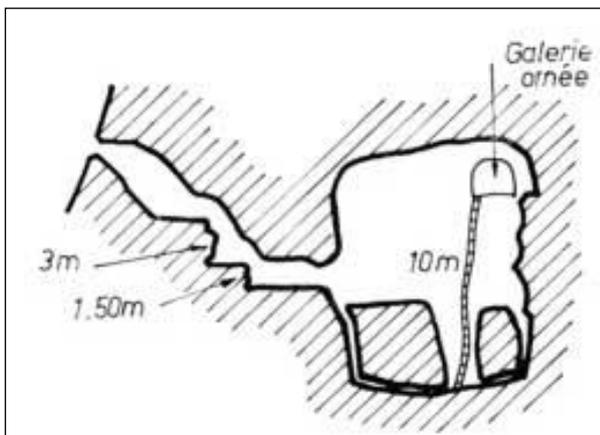
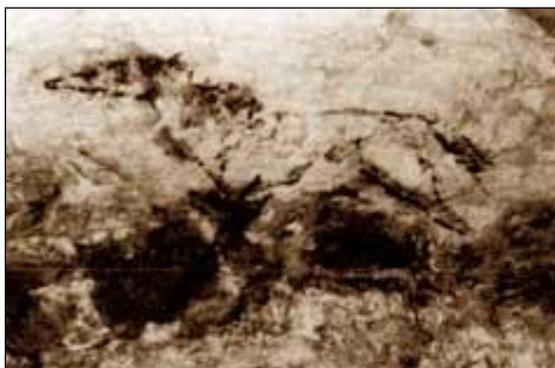
G. DELLUC, qui visite la cavité en 1972, y voit : « ... un essai de restitution de figurations paléolithiques par un dessinateur assez doué... les petites figures... évoquent avant tout la plaisanterie... » (mais alors, pourquoi des éléphants et non des mammouths ? N.D.L.R.)

VIII. CLOTTES, J. (1969) : Le Lot préhistorique. 3^{ème} et 4^{ème} fascicule du Bull. de la Soc. des Études du Lot. p. 102.

DELLUC, G. (1975) : A propos de la grotte de Pech-Curet. Salviac. Lot. Spéleo-Dordogne, Bull. Spéleo-Club de Périgueux, n° 54. pp. 6-10.

LORBLANCHET, M. (1971) : Nouvelles figures pariétales paléolithiques en Quercy. Bull. Soc. Préhist. Fse. Tome 68, p. 299.

MERO, L. (1967) : Circonscription de Midi-Pyrénées. Gallia Préhistoire. 1967. Vol. 10, n° 10-2. pp. 400-403.

*1-Coupe schématique in MEROC.**2-Bovidé. Silhouette au trait noir avec les deux cornes et les deux pattes antérieures en perspective normale, mais ces dernières figurées suivant un procédé exceptionnel dans l'art paléolithique.**à museau pointu et longues pattes, en plein galop**Canidé au trait noir,**à museau effilé et à longues oreilles, avec ses quatre pattes, trottant.*



Groupe de petites figures de 0,10 m chacune, toutes en teinte plate sauf deux au trait disposées en trois registres superposés : en haut, de gauche à droite, trait vertical surmonté d'un cercle, deux éléphants ; au milieu, notamment poisson et canidé à longues pattes ; en bas, figure énigmatique rappelant un canard sur l'eau.

(Photos in MEROC.)

I. PECH MERLE (grotte du)

II. Cabrerets

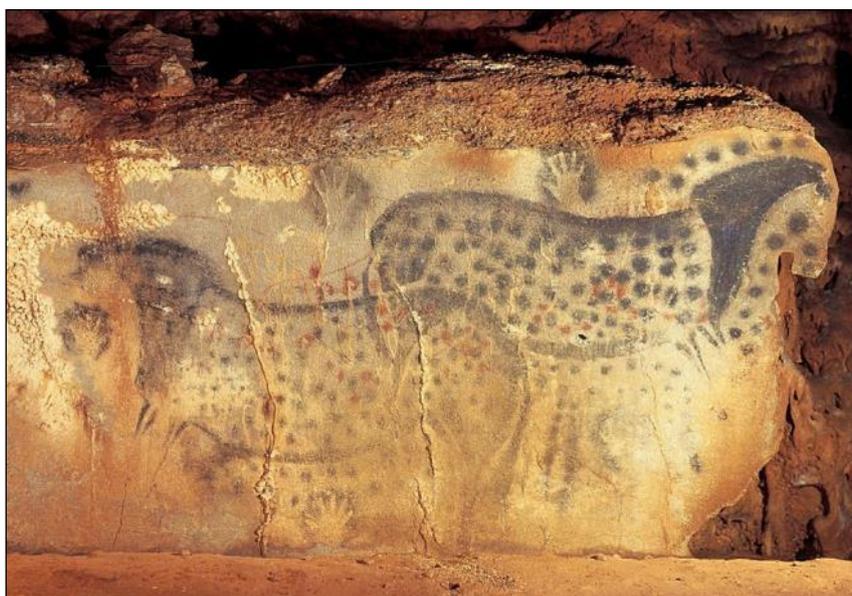
IV. Le réseau supérieur de la grotte du Pech Merle, sans trace de fréquentation préhistorique, a été exploré au début du XX^{ème} siècle. Les galeries préhistoriques du réseau inférieur furent découvertes en 1922 par André David et Henri Dutertre. La grotte est ouverte au public depuis 1926. Elle est classée "Monument historique". Son intérêt géologique est fondamental. Toutes les étapes de sa formation, qui a duré plusieurs millions d'années, sont encore visibles. Une des caractéristiques majeures de cette grotte est l'association de la beauté naturelle de concrétions abondantes et variées avec les œuvres préhistoriques. Ces dernières sont nombreuses, bien conservées, et représentatives de toutes les techniques et sujets de l'art des grottes. Le musée de Préhistoire Amédée Lemozi labellisé Musée de France complète la visite de la grotte.

<http://www.pechmerle.com/>

Le musée Amédée Lemozy

En 1934, l'abbé Amédée Lemoz, curé de Cabrerets, archéologue et préhistorien averti, fonde un musée de préhistoire à partir de ses collections personnelles. Ce musée se développe grâce à l'aide de deux mécènes : Jean Lebaudy et Mademoiselle de Gouvion Saint-Cyr. Le musée est installé au village de Cabrerets, dans les salles du château Gontaud-Biron, propriété de Jean Lebaudy. En 1964, Jean Lebaudy vend le château et fait don des collections du musée de préhistoire à la commune de Cabrerets. La commune s'engage à construire un bâtiment afin d'exposer ces collections au public.

En 1981, le nouveau musée, construit sur le site de Pech Merle, à quelques mètres de la grotte, est ouvert. Il prend le nom de : musée Amédée Lemozi.

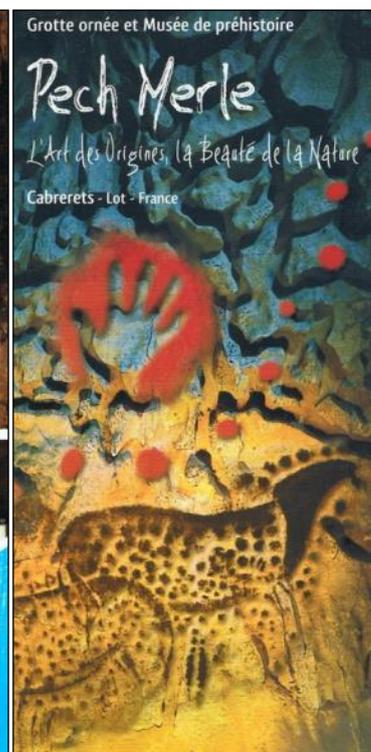
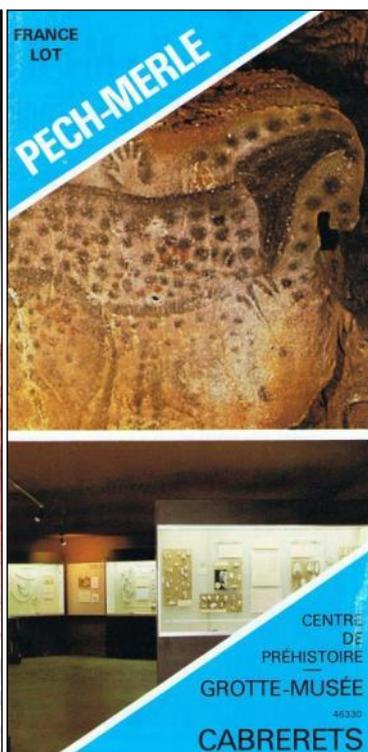




La fameuse racine du chêne.



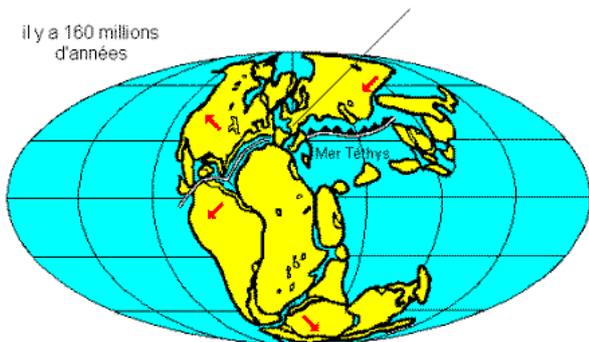
Entrée de la grotte.



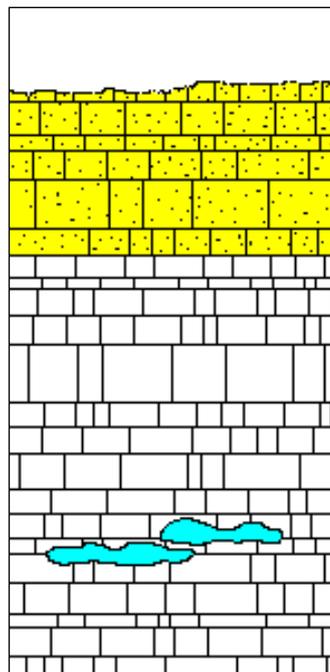
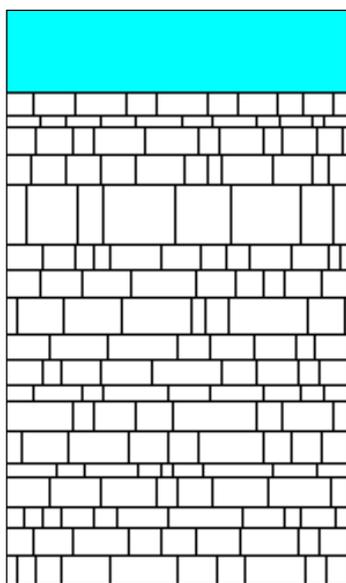
Ci-dessus 1970-80 et 2010 : collection J.-M. GOUTORBE.

Un travail didactique complet

Historique géologique et formation de la grotte, par Thierry Pélissié, docteur en géologie, professeur de Sciences de la Vie et de la Terre, responsable du site des phosphatières du cloup d'Aural, Bach, Lot, et Serge Roussel, Directeur du site du Pech Merle, Lot, France.

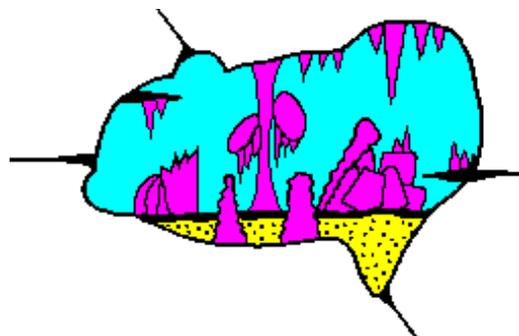
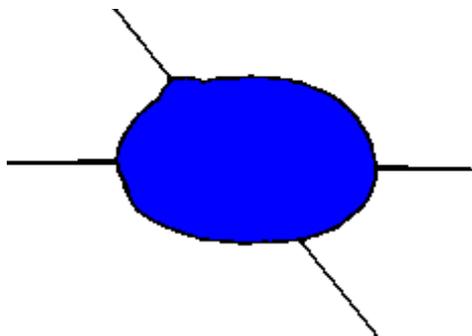


Entre 180 et 135 millions d'années (pendant 45 millions d'années), formation des calcaires des causses du Quercy. Épaisseur : 750 m. À ces époques, les continents ne sont pas comme aujourd'hui. Au cours du Jurassique, sous l'effet de l'ouverture de l'Atlantique central et de la mer Téthys, une mer peu profonde occupe l'emplacement de ce qui deviendra un jour la région du Quercy.



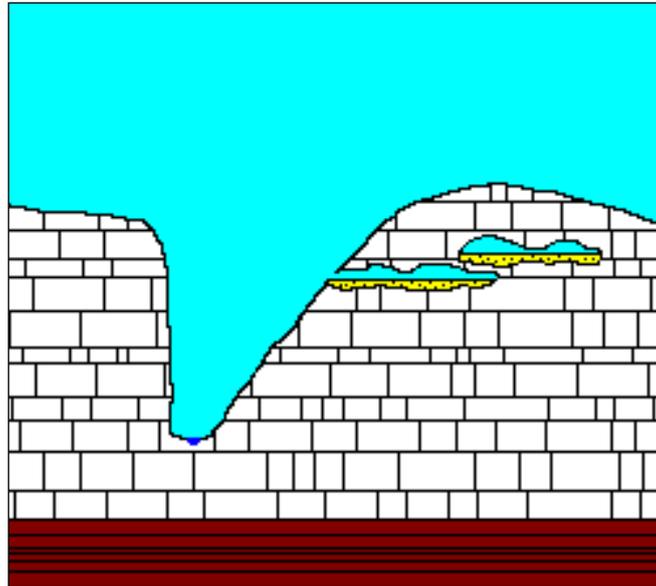
1-Entre 95 et 65 millions d'années, dans une mer peu profonde ; dépôt de calcaires gréseux et/ou crayeux, d'une épaisseur de 180m d'épaisseur.

2-Il y a 65 millions d'années, se produit une baisse générale du niveau des océans ; la mer se retire définitivement. En même temps, la région qui correspond aujourd'hui au Quercy se soulève. Érosion de surface et creusement d'un ensemble de grottes (dont Pech Merle et les phosphatières) dans un temps « court » (de l'ordre de 500.000 ans). La région a un climat et une végétation de type tropical. 400 à 500m sous la surface, le calcaire est imbibé d'eau en permanence (creusement en régime noyé).



1-Les cavités creusées en régime noyé prennent l'allure de conduits arrondis en forme de tunnel (dits "en conduite forcée") avec formation de coupoles. Creusement, vidange de l'eau, formation d'une première phase de concrétions, tout cela est compris dans les « de l'ordre de 500 000 ans ».

2-Par enfoncement des vallées, formation de l'entrée naturelle ("préhistorique") du niveau inférieur de la grotte. Des animaux pénètrent et vivent saisonnièrement dans la grotte : hyènes, félins et surtout ours. Entre - 30 000 et - 10 000 ans, des chasseurs pénètrent à plusieurs époques dans la grotte.



Il y a 10.000 ans, fin de la dernière époque glaciaire. Formation de l'éboulis de terre qui a bouché l'entrée préhistorique. De nos jours, résultat des érosions successives en surface, l'épaisseur de calcaire au-dessus de la grotte varie entre 10 et 40 mètres environ.

Bibliographie : <http://www.pechmerle.com/secrets.html>

I. PESCALERIE (moulin de la)

II. Cabrerets

IV. Ce moulin hydraulique, de datation inconnue à ce jour, est construit sur la résurgence d'une rivière souterraine qui se forme dans le causse de Gramat et qui réapparaît dans la vallée du Célé. La visite du site permet de voir le bassin au pied de la falaise, une cascade calcifiante, le moulin équipé de quatre paires de meules actionnées par quatre roues horizontales placées dans des cuves et la maison du meunier à droite du moulin. Les bâtiments ne se visitent pas.

La première partie de la galerie de sortie des eaux est actuellement siphonnante mais, en plongée, on peut voir qu'elle fut jadis dans une phase fossile pendant laquelle se sont formées des concrétions ; on émerge alors dans une partie parcourue par la rivière, devenue « aérienne ». Dans cette partie, on aurait trouvé du mobilier du Hallstatt.





1-Il est possible que la première partie de la cavité se soit ennoyée par exhaussement du seuil, dû au dépôt de tuff. Ci-dessus : (photos Lucien GRATTE.)

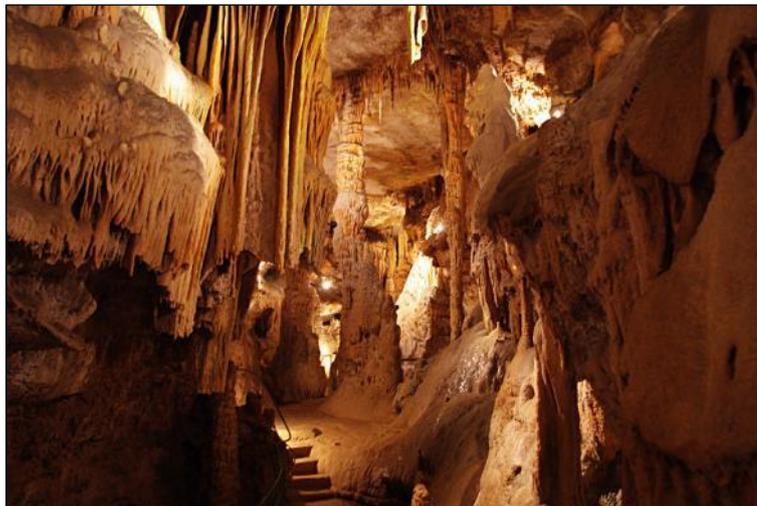
2-On voit nettement les stalactites formées en régime exondé. Photo extraite du blog de Jean-Louis FANTOLI.

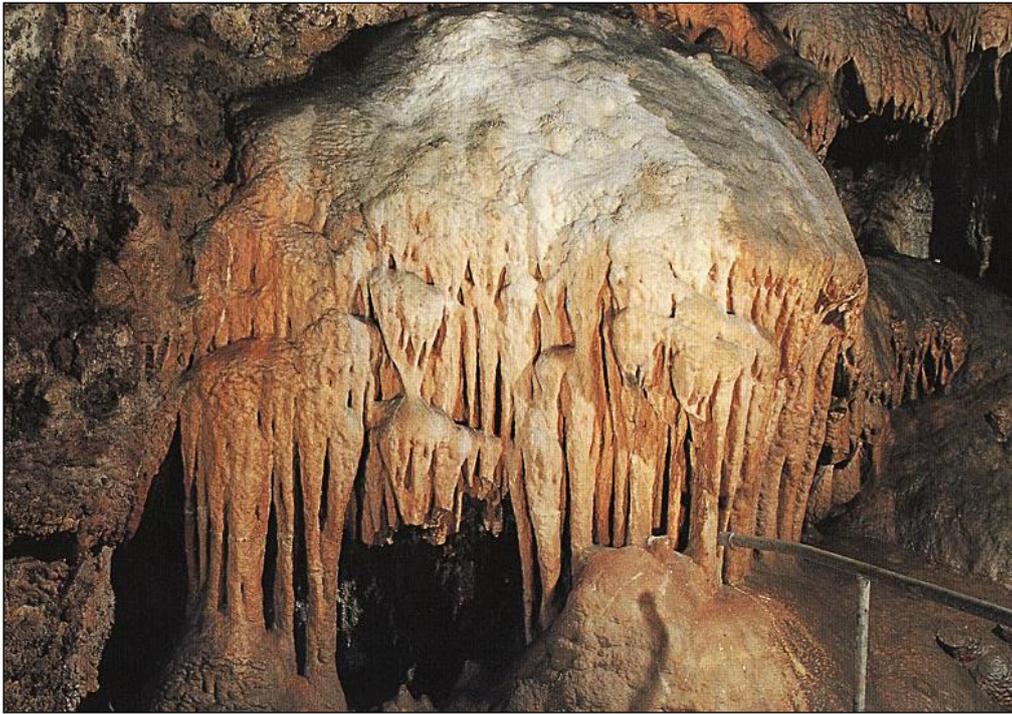
I. PRESQUE (grotte de)

II. Saint-Médard-de-Presque

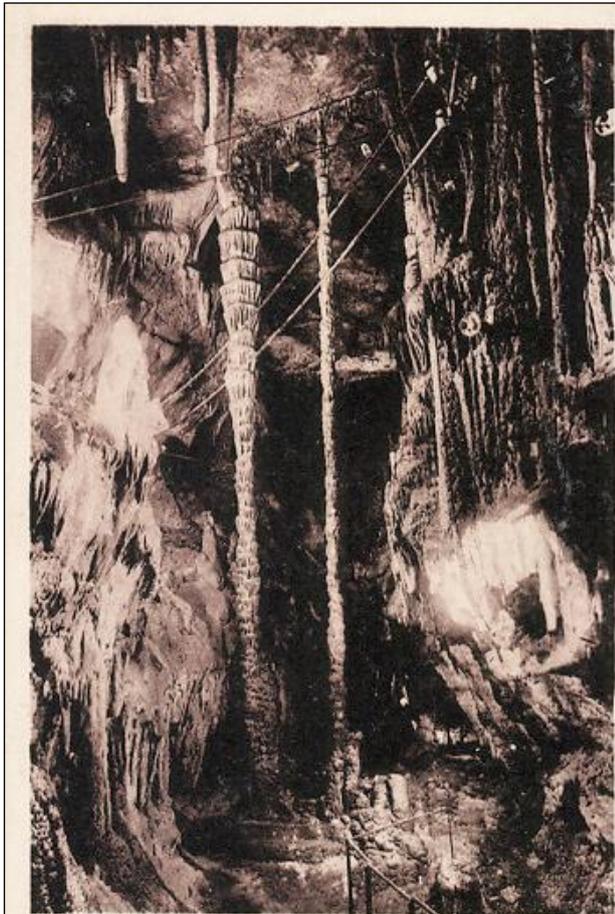
IV. Découvertes en 1825 et aménagées en 1922. Le visiteur découvre une suite ininterrompue de concrétions de toutes formes et de teintes variées mises en valeur par un éclairage électrique modernisé au cours des dernières années. Outre ses concrétions, les Grottes de Presque offrent au regard de nombreux piliers stalagmitiques de 8 à 10 mètres de haut, certains d'une grande finesse comme les "Cierges". Notons que des membres du Spéléo club de Saint-Céré ont découvert en 2011 de nouvelles cavités dans le prolongement de la Grotte de Presque. Deux cents mètres supplémentaires de galeries « d'une beauté à couper le souffle ».

<http://www.grottesdepresque.com/fr/index.php>

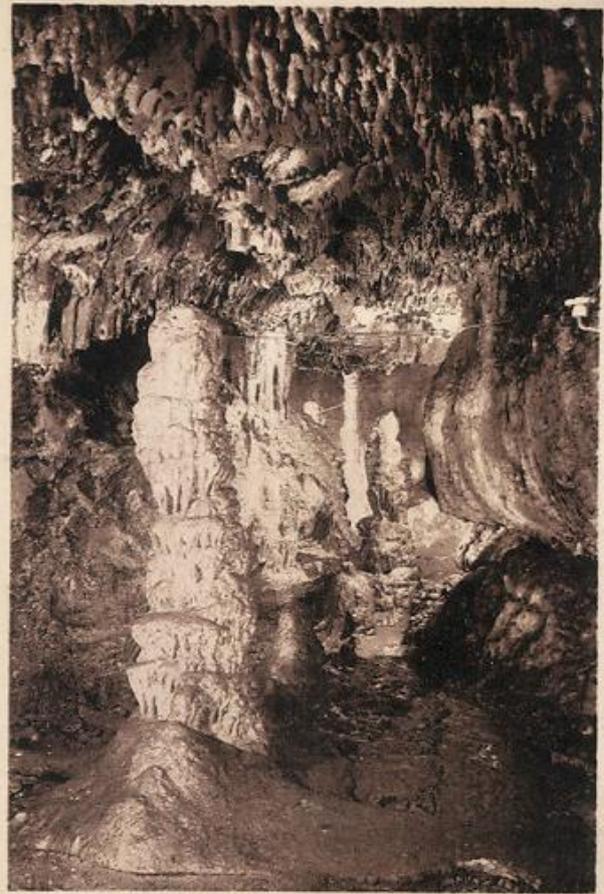




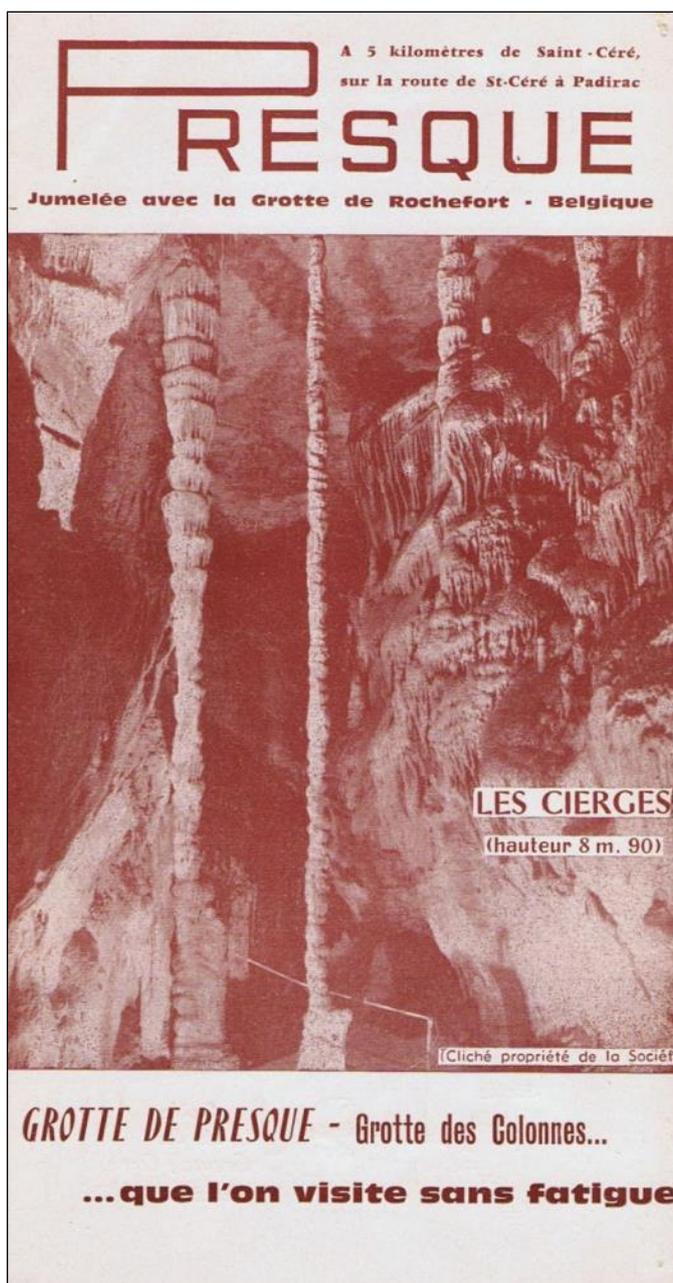
(Photos Sébastien du FAYET.)



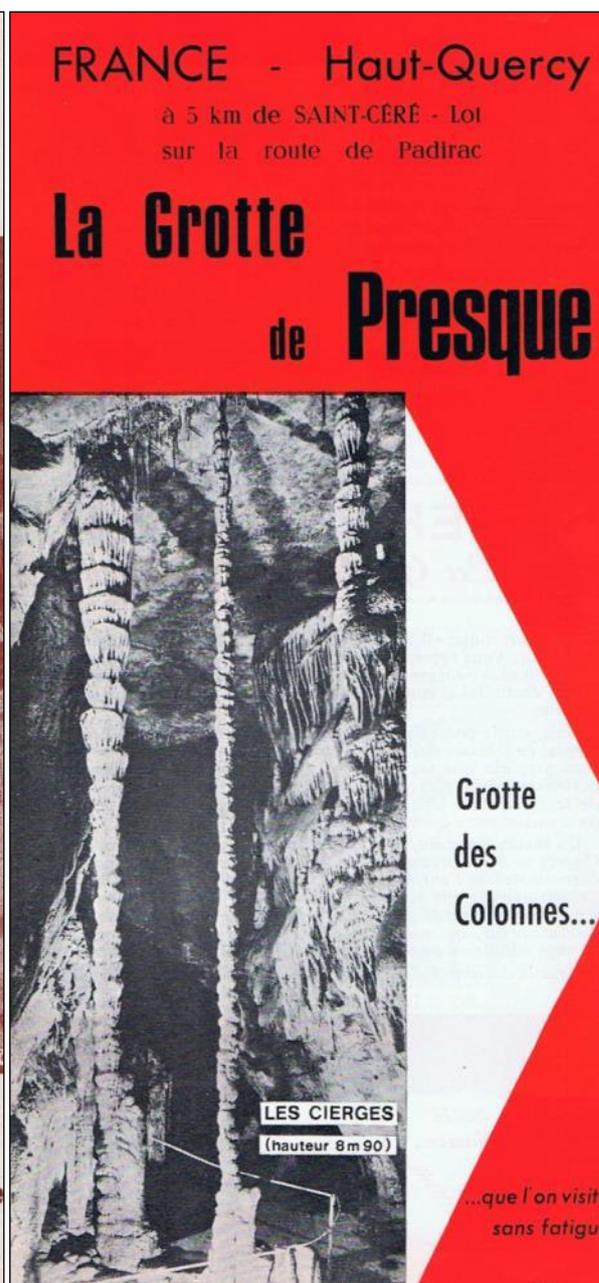
A 9 kilomètres de PADIRAC, à 5 kil. de SAINT-CÈRE (Lot)
LA GROTTÉ DE PRESQUE. — Les Ciengas



14. A 9 kil. de PADIRAC, à 5 kil. de SAINT-CÈRE (Lot)
LA GROTTÉ DE PRESQUE. — La Salle de la fin du monde



Ci-dessus 1970-80



et

1990 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. ROCAMADOUR

II. Rocamadour

IV. Accrochée à une falaise dominant de 150 mètres la vallée encaissée de l'Alzou, cette cité mariale est un lieu de pèlerinage réputé depuis le XII^{ème} siècle, fréquenté depuis le Moyen-âge par de nombreux « roumieux », anonymes ou célèbres (Henri II d'Angleterre, Simon de Montfort, Blanche de Castille et Louis IX de France, saint Dominique et saint Bernard, entre autres figures illustres), qui viennent y vénérer la Vierge noire et le tombeau de saint Amadour. L'épreuve finale du pèlerinage consistait à gravir à genoux les 216 marches conduisant à la cité religieuse (qui comprend sept églises, et douze autres que les restaurations du XIX^{ème} siècle n'ont pu relever). Enfin parvenus à l'intérieur des sanctuaires après cette ascension, les pèlerins laissaient en ex-voto divers objets. Les plus connus restent les fers de condamnés libérés de leurs chaînes, les bateaux de marins sauvés et reconnaissants, ou les plaques de marbre gravées et accrochées au mur de la chapelle aux XIX^{ème} XX^{ème} siècles.

Rocamadour, « citadelle de la Foi », est également un site touristique de premier plan, l'un des plus visités de France avec 1,5 million de visiteurs par an, après Le Mont-Saint-Michel, la cité de Carcassonne, la Tour Eiffel et le château de Versailles.

La cité médiévale, aux ruelles tortueuses, est gardée par une série de portes fortifiées. Un escalier monumental, que les pèlerins gravissent parfois encore à genoux, conduit à l'esplanade des sanctuaires, où se côtoient la basilique Saint-Sauveur, la crypte Saint-Amadour, les chapelles Sainte-Anne, Saint-Blaise, Saint-Jean-Baptiste, Notre-Dame (où se trouve la Vierge noire) et Saint-Michel. L'ensemble est dominé par le palais des Évêques de Tulle. Un chemin de croix conduit au château et à la croix de Jérusalem, où a été aménagé un belvédère.

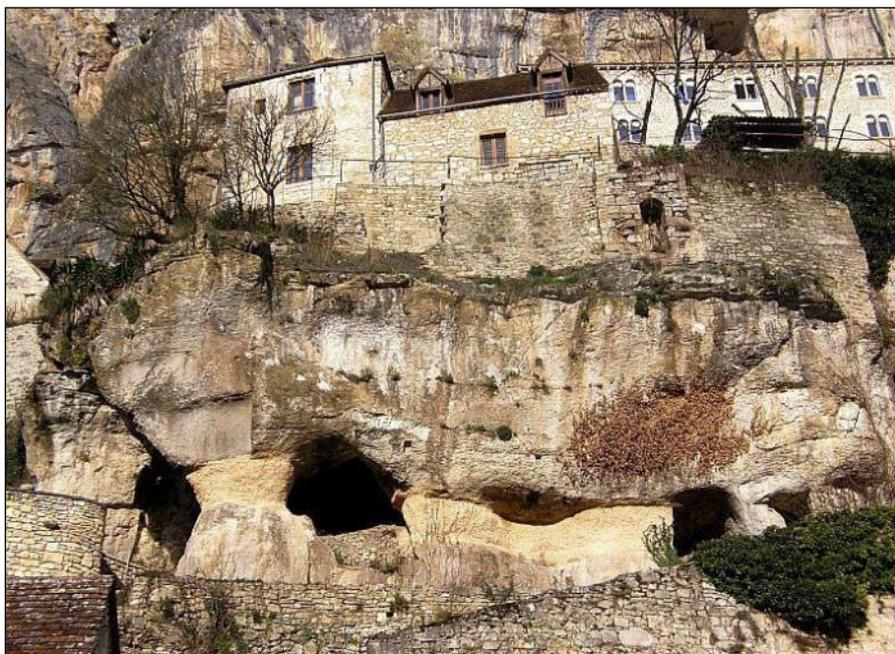
L'intériorité du site ne saute pas immédiatement aux yeux, la paroi en dévers étant tellement haute, mais elle est

renforcée par l'utilisation du toit rocheux dans plusieurs constructions et le percement d'une grotte artificielle dans le chemin de croix (station XIII). Une grande partie des édifices a été reconstruite au XIX^{ème} siècle.

(*)Les Vierges noires sont des effigies féminines qui appartiennent à l'iconographie du Moyen Âge européen. Elles figurent généralement la Vierge Marie, mais certaines d'entre elles représentent également Sara la noire ou Sainte Anne. Elles tirent leur nom de leur couleur sombre, souvent limitée au visage et aux mains. La plupart d'entre elles sont des sculptures produites entre le XI^{ème} et le XV^{ème} siècle, mais parfois aussi des icônes de style byzantin des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. On trouve parmi elles de nombreuses Vierges à l'enfant. La majorité des 450 à 500 recensées se rencontre dans le bassin méditerranéen occidental, domaine de l'art roman, avec une concentration importante dans le sud de la France où on en compte 180.



Rocamadour vu de l'Hospitalet.



À la base de la falaise, les premières maisons du village utilisent déjà des cavités naturelles.



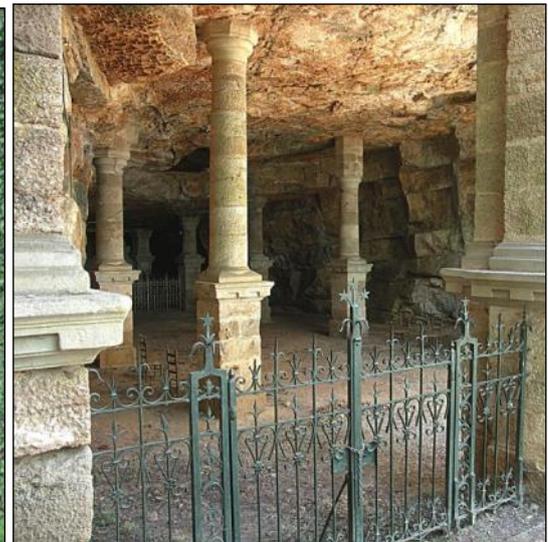
Chapelle Saint-Michel. « Annonciation de la Visitation ». XII^{ème}.



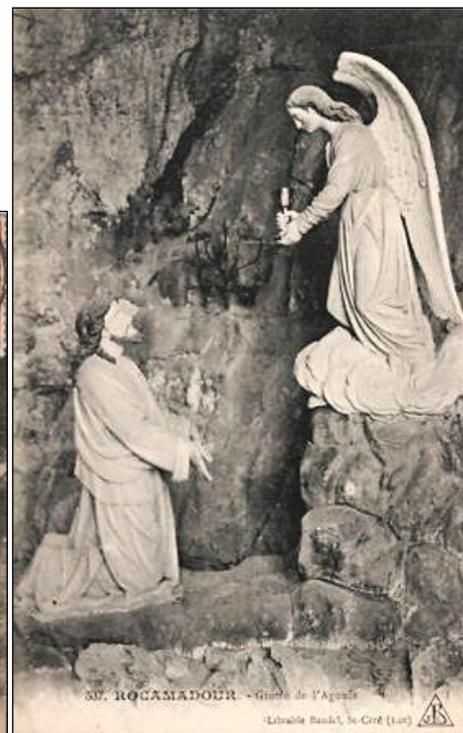
Ci-dessus et photos suivantes : chapelle des Miracles.



La Vierge noire.



Grotte artificielle, station XIII du chemin de croix.



I. **ROQUE ROUGE** (abri effondré de)

II. Marcihac

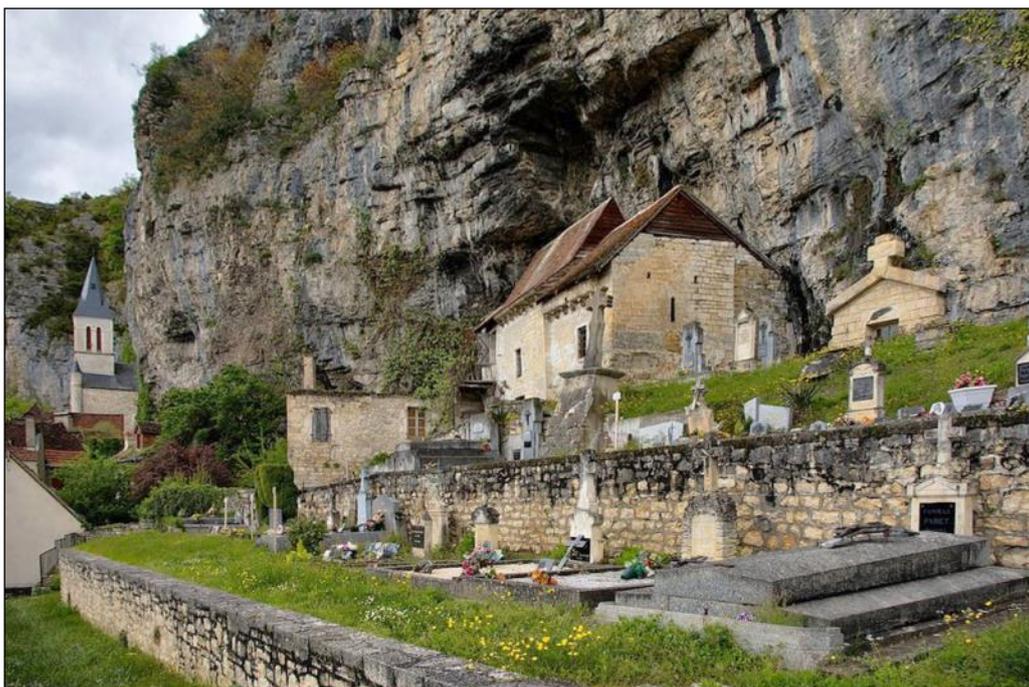
V. Peinture représentant un renard à pattes de coq.

VIII. MICHAUT, L. (1963) : Les gravures schématiques de l'abri d'Ausseing. Imprimerie Saint-Joseph. Tarbes. p. 22.

I. **SAINT-PIERRE-DE-GLUGES**

II. Martel

IV. Église semi-troglodytique dans les falaises que la Dordogne a créée en rabotant le causse de Martel, au hameau de Gluges. Elle se compose de deux corps de bâtiments accolés comportant une nef et un chœur fermé par un mur droit. Dans la partie sud, à l'entrée de la nef, subsistent deux chapiteaux à entrelacs et palmettes caractéristiques de la seconde moitié du XI^{ème} siècle. Désaffectée en 1858, supplantée par un édifice néo-roman, l'église de Gluges a été classée Monument historique en 1913. Ce petit édifice roman se distingue essentiellement par ses remarquables modillons du XII^{ème} siècle.



La chapelle est abritée par le surplomb de la falaise.



1-Les modillons qui servent à supporter la corniche. Ils se distinguent des corbeaux par le fait qu'ils sont sculptés.
2-Paon.

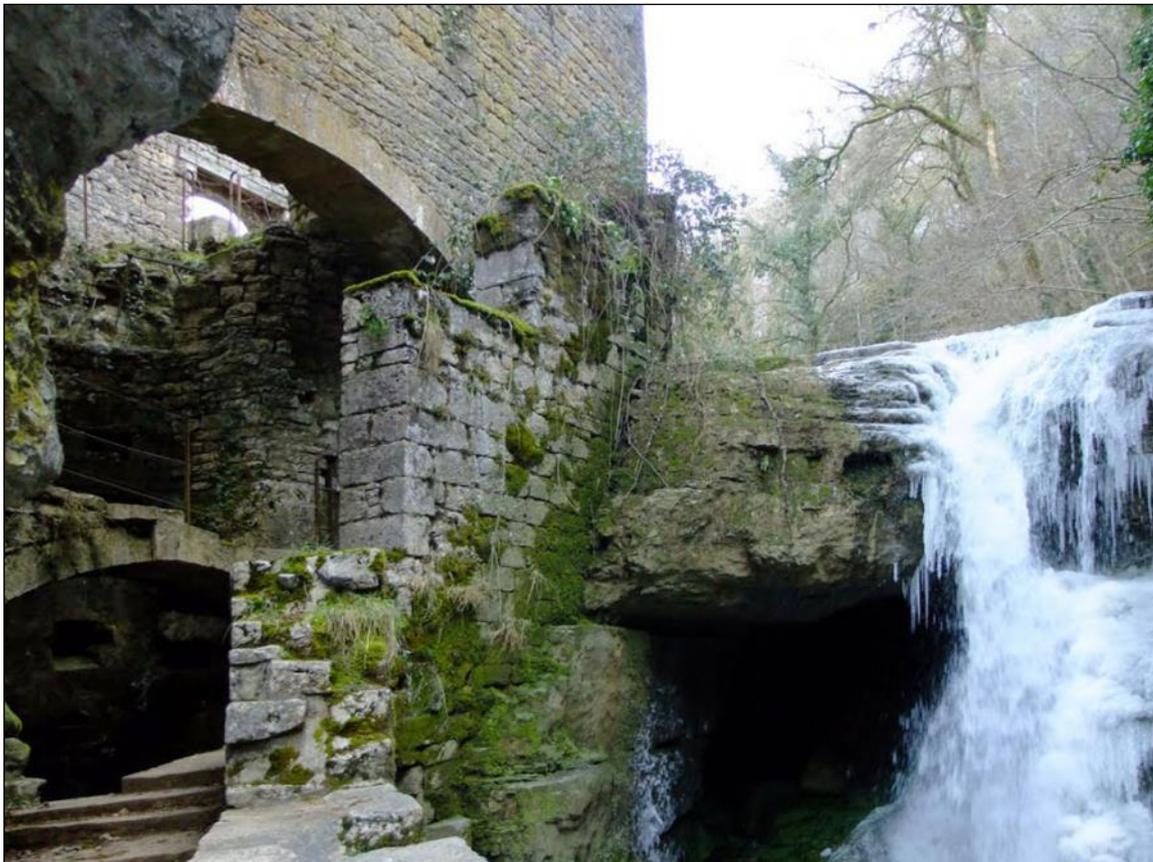


I. **SAUT** (moulin semi-troglodytique du)

II. Gramat ?

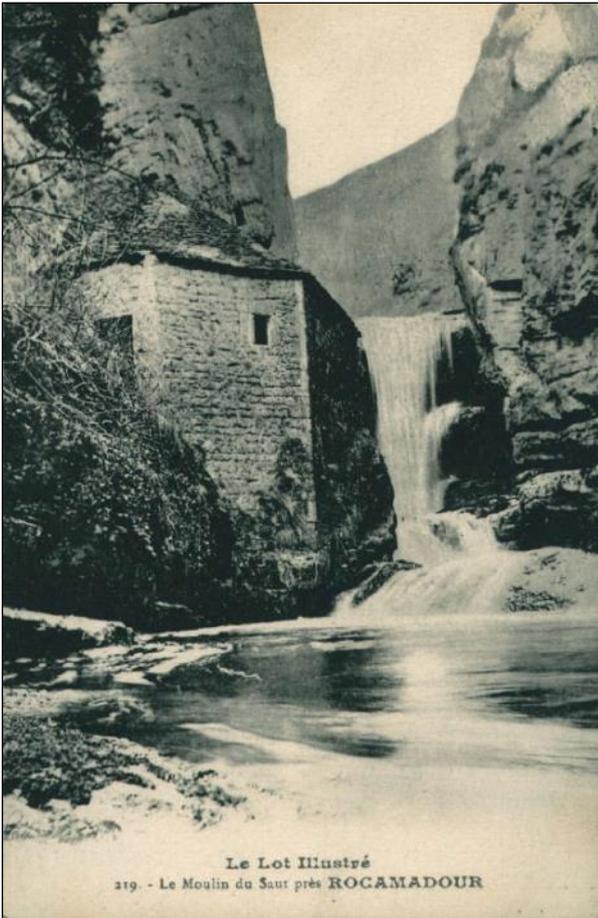
IV. Il a été édifié au XVIII^{ème} (certaines sources parlent du XVI^{ème}). Dans le canyon de l'Alzou, avant un grand décrochage du niveau actif. On y accédait par des sentiers muletiers des deux côtés du causse. Les eaux qui l'alimentaient se sont enfouies jadis en amont du moulin, qui est désormais seulement alimenté en hiver. C'est la raison qui l'a fait tomber en désuétude. Longtemps à l'abandon, il a été consolidé et équipé pour la sécurité des touristes.

En aval, on trouve, avant d'arriver à Rocamadour, les moulins de Tournefeuille, la Mouline, Sirogne et Boulégou qui, au fond du canyon, n'ont pas de caractère troglodytique.



La vue classique de la chute d'eau, quand il reste encore de l'eau à ce niveau. En fait, la cascade à droite n'est que le trop-plein, l'eau entraînant les meules passant dans le moulin lui-même.





Entre les deux Guerres mondiales, le bâtiment était encore protégé par un semblant de toiture.

